

L'ARCHE *Editeur*

Hansjörg SCHNEIDER

Cœur et foie, chien et porc

Traduit par
Carole KÜHNE

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

CŒUR ET FOIE, CHIEN ET PORC

Hansjörg Schneider

Traduction Carole Kühne

Personnages:

Arlequin
Colombine
Pantalone
Dottore
Capitan
Lina, la vieille dame

La scène: une place de village avec une auberge.

ACTE 1

Scène 1

Arlequin et Colombine apparaissent sur scène, épuisés.

ARLEQUIN: Allez viens Colombine. On continue! Tu ne vas tout de même pas laisser tomber maintenant!

COLOMBINE: Non Arlequin, on n'ira pas plus loin. Mes jambes ne me portent plus.

ARLEQUIN: Allez, je t'aide. Appuie toi sur moi. On y va. Debout!

COLOMBINE: Je suis assise ici, et je resterai assise ici.

ARLEQUIN: Tes jambes ne sont pas faites que pour danser! Elles sont aussi là pour te transporter d'un lieu qui ne te plaît pas, à un lieu qui te plaît. Imagine un peu que tu entendrais venir de là derrière une musique de danse avec des violons et des mandolines. Tu serais vite à nouveau sur tes pieds, tu courrais, tu sauterais, tu danserais!

COLOMBINE: Où entends-tu ici des violons et des mandolines?

ARLEQUIN: C'est vrai. Je n'entend que mon estomac qui gargouille. Bon d'accord, on fait une pause. Mangeons! Déballe.

COLOMBINE: C'est notre dernier morceau de pain.

ARLEQUIN: Ca c'est un morceau de pain ? Autant dire une miette. C'est tout ?

COLOMBINE: Bien, alors c'est notre dernière miette.

ARLEQUIN: On partage.

(Ils partagent la miette.)

ARLEQUIN: Quelle stupidité. Le monde est plein de nourriture. Où que tu regardes, pend un jambon, traîne un pain. Il n'en faut pas plus pour suffire à tout le monde! Mais non, les uns en ont trop, les autres en ont trop peu. Et forcément nous appartenons à ceux, qui en ont trop peu. Pourquoi ? Tu arrives à comprendre ça ? Nous valons quand même bien mieux que ces autres, là, avec leur grosse bedaine.

COLOMBINE: Nous aurions du rester chez nous à Bergame. Là bas il ne nous serait rien arrivé d'affreux comme ici dans ce pays étranger.

ARLEQUIN: Eh bien retournes-y à Bergame! Allez, va! Je ne te retiens pas.

COLOMBINE: Tu sais très bien que je ne suis pas capable de refaire ça toute seule.

ARLEQUIN: Alors pourquoi tu es venue avec moi ? Comment, pourquoi?

COLOMBINE: Parce que tu m'a fait tourner la tête. Parce que tu as dit que des gens comme nous, jeunes, forts et en bonne santé peuvent faire leur bonheur partout.

ARLEQUIN: Ah bon ! c'est de ma faute ? C'est moi qui t'ai embobinée? Je t'ai fais miroiter quelque chose, je t'ai menti? C'est moi qui t'ai sortie du Bonheur pour te jeter dans le Malheur infini? Et pourquoi faire? Par égoïsme, pour mon enrichissement personnel? sans toi je serais depuis longtemps passé par dessus les montagnes.

COLOMBINE: Ne me crie pas dessus! J'entends bien!

ARLEQUIN: Il ne s'agit pas d'entendre, il s'agit de nourriture. Je vais maintenant te dire une chose Colombine. Tu es venue pour une seule raison. Parce que tu as vu que chez nous, nous n'avons aucun avenir, parce qu'il y a trop de gens là bas et pas assez de travail, trop de

gueules à nourrir et pas assez à manger. C'est la seule raison et arrête maintenant de me faire des reproches. Sinon je m'en vais.

COLOMBINE: Pourquoi devons-nous encore et toujours nous disputer ?

ARLEQUIN: Ca je te le demande.

COLOMBINE: Mais c'est toi qui a commencé.

ARLEQUIN: Stop ! Ce n'est pas vrai ! C'est toi qui a dit que je t'avais embobinée.

COLOMBINE: Et toi tu as dit que sans moi tu serais depuis longtemps par dessus les montagnes.

ARLEQUIN: Tu m'as reproché que chez nous il ne nous serait rien arrivé d'affreux comme ici.

COLOMBINE: Tu as dit: Eh bien retournes-y à Bergame!

ARLEQUIN: Et toi: Ne me crie pas dessus!

COLOMBINE: Et toi tu m'enlèves tous les mots de la bouche.

ARLEQUIN: Ben bouffe-les tes mots! Comme ça tu auras un peu moins faim.

COLOMBINE: Ca ne peut plus continuer comme ça entre nous, Arlequin.

ARLEQUIN: Là tu as raison.

COLOMBINE: Comment est-ce allé bêtement aussi loin. Quand je pense à ma jeunesse. Au feu dans l'âtre, au foin dans l'étable, à ma grand-mère à son rouet.

ARLEQUIN: Et à la polenta dans la poêle.

COLOMBINE: Et tout à coup tout est différent. A part que les gens sont toujours les mêmes. Et soudain il n'y a plus de feu dans l'âtre, plus de foin dans l'étable et le rouet reste dans un coin, inutile.

ARLEQUIN: Et voilà que poussent soudain sur des champs qui ne nous appartiennent plus, des plantations avec des plantes qu'on a encore jamais vues. Et la polenta n'est plus là.

COLOMBINE: Pourquoi c'est comme ça? *(au public)* Vous savez peut-être pourquoi ? Vous pouvez me dire pourquoi certains nagent dans le fric et volent en avion au dessus des océans pour aller passer leurs vacances dans des hôtels de luxe, pendant que les autres grattent jour après jour quelques grains de maïs pour calmer un peu leur faim ?

CHANT DE COLOMBINE

*Il est vrai que du sein maternel je suis née
Il est vrai que je désire être heureuse forte et saine
C'est très clair il est vrai je suis prédestinée
A devenir un être fier et pas une chienne.*

*Mais un jour j'ai compris ceci
Les hommes n'ont pas tous les mêmes droits
Il ne sert à rien de mendier prier et supplier
Qui vient du mauvais pays est en danger.*

*Il est vrai que notre village repose dans une belle vallée
Il est vrai que ça me plaît tant quand la lune s'y lève
Il est vrai que je me rappelle encore de la première fois
Où je l'ai vue monter la-haut ronde et pleine.*

*Mais une nuit j'ai compris ceci
La lune la haut n'est qu'un caillou froid*

*Toutes les étoiles qui sont au ciel
Peuvent tranquillement m'être volées.*

*Il est vrai que je m'inquiète pour cette belle Terre
Il est vrai que mon pays dépend de son temps de vie
Il est vrai que je ne veux pas le voir trahi
De la tête aux pieds pour l'éternité.*

*Mais un matin j'ai compris ceci
Le jour qui se lève ne m'appartient pas
Je n'ai pas une poignée de glaise qui soit à moi
Alors que m'importe que m'importe cette Terre?*

COLOMBINE: Arlequin, viens, laissons-nous mourir.

ARLEQUIN: Comment tu veux qu'on fasse ça?

COLOMBINE: Nous attendons simplement, jusqu'à ce que nous soyons morts.

ARLEQUIN: Et jusqu'à ce que ce soit bien long?

COLOMBINE: Nous nous allongeons tous les deux et respirons bien lentement jusqu'au dernier soupir.

ARLEQUIN: Et si je meurs avant toi ou toi avant moi ? non, non, ce n'est pas une chose pour un type comme moi. Faisons autre chose.

COLOMBINE: Quoi ?

ARLEQUIN: Utilisons nos têtes.

COLOMBINE: Ah Arlequin tu es un rêveur.

ARLEQUIN: Concentre-toi et réfléchis, c'est ce que disait mon père. Ici par exemple c'est une auberge. Ce qui veut dire qu'il y a ici à manger et à boire, et quand on est rassasié, on demande un lit, on s'y couche et on dort.

COLOMBINE: Et avec quoi tu veux payer ?

ARLEQUIN: C'est justement le point sur lequel je dois encore réfléchir. Pour le moment je n'en sais rien. L'argent est là, mais nousdevons l'avoir. Seulement il est dans des sacs étrangers. Le problème est donc que l'argent qui est dans des sacs étrangers, se transfère dans nos sacs à nous . Tu vois, c'est tout simple!

COLOMBINE: Et comment tu comptes faire ça ?

ARLEQUIN: Par exemple en travaillant.

COLOMBINE: Bien. Je travaille aussi.

ARLEQUIN: La condition pour ça est avant tout de trouver un travail.

COLOMBINE: Nous devons trouver quelqu'un qui nous donne du travail. Viens.

ARLEQUIN:.. Ce serait l'une des nombreuses possibilités. Mais laissons jouer nos méninges, pensons plus loin. Imaginons que ne trouvons pas de travail.

COLOMBINE: Ce serait un malheur.

ARLEQUIN: Parce que nos visages ne plaisent pas, ou parce qu'il y a trop peu de travail.

COLOMBINE: Ce serait la fin.

ARLEQUIN: Dans ce cas nous devrions vendre autre chose que notre force au travail. Mais quoi ?

COLOMBINE: Ton pantalon? ma robe?

ARLEQUIN: Cette idée mène dans une impasse. Premièrement ce sont des loques, personne ne paiera pour ça. Et deuxièmement nous ne pouvons pas nous promener tout nus.

COLOMBINE: Tu vois, tu perds bêtement ton temps. Mais me remplir la tête de paroles ça tu sais le faire !

ARLEQUIN: Minute minute! Imaginons que nous aurions en dehors de nos vêtements quelque chose d'autre qui aurait de la valeur...

COLOMBINE: Alors on ne serait jamais partis de chez nous.

ARLEQUIN: ... qui aurait de la valeur, argent comptant, alors ça nous aiderait! Imagine un peu que nous aurions...

COLOMBINE: Un carrosse. Ou une voiture. Ou un château.

ARLEQUIN: Ou par exemple une auberge comme celle-ci.

COLOMBINE: Elle pourrait nous appartenir ?

ARLEQUIN: Pourquoi pas ? Je serais aubergiste, tu cuisinerais, et peut-être on engagerait quelqu'un qui servirait.

COLOMBINE: Et nous aurions à manger et un lit, et il ne faudrait pas payer!

ARLEQUIN: Non, c'est les autres qui paieront! Et de cette façon nous transférons leur argent dans notre sac à nous.

COLOMBINE: Bien, faisons ça. Mais comment?

ARLEQUIN: C'est le problème. Comment faire ça ?

COLOMBINE: Ah tu me tournes la tête avec tes rêveries. Nous n'avons ni carrosse ni voiture et encore moins une auberge. Nous n'avons même plus un morceau de pain. Viens, au nom du Ciel continuons notre route.

ARLEQUIN: Non, le digne fils de mon père n'abandonne pas si vite. A quoi servent les meilleures intentions si on ne les met pas en pratique ? Nous restons ici. Il y a de quoi manger, et nous mangerons. Du courage ma colombe. Viens, assieds-toi là.

Scène 2

Arlequin et Colombine s'asseyent dans l'auberge. Le Capitain apparaît.

CAPITAN: Qu'est-ce que je vois là? au beau milieu de la place du village, au beau milieu de l'auberge? De sales étrangers. Vagabonds. En guenilles, pauvres et insolents. Ils n'ont rien du tout commandé. Je parie qu'ils n'ont pas un sou en poche. Là sois rusé Capitain, ne laisse pas filer ces deux là. Le mieux c'est de m'asseoir discrètement près d'eux et d'observer la situation (*il s'assied*) Lina !

COLOMBINE. Viens. On s'en va.

ARLEQUIN. Non reste donc là. (*fort*) J'ai envie d'un poulet rôti. Ou nous voulons peut-être manger du poisson aujourd'hui ?

COLOMBINE. Du poisson ?

ARLEQUIN. Avec un petit blanc bien frais? et comme dessert de la tarte aux pommes ?

COLOMBINE. De la tarte aux pommes ?

ARLEQUIN. (*bas*) Joue le jeu ou je t'écrase le tibia.

COLOMBINE. (*fort*) Non, aujourd'hui j'ai envie d'omelette.

ARLEQUIN. Bien prenons de l'omelette. Et comme dessert des fraises.

CAPITAN (*à part*) Il peut aller se les chercher en forêt. Lina !

COLOMBINE. Les lits sont-ils bons dans cette auberge ?

ARLEQUIN. Nous verrons bien. Ca n'a pas l'air si mal ici. Quand le service se décidera à venir. Service!

CAPITAN. (*à part*) Et dans leur poches des trous, des trous. Lina !

COLOMBINE. Je vais demander à l'aubergiste si elle a du chocolat pour le petit déjeuner : je ne supporte pas le café, mon estomac est quelque peu indisposé du voyage.

ARLEQUIN. Bien, nous boirons du chocolat chaud et mangerons de la confiture. Service !

CAPITAN. (*à part*) Du chocolat, de la confiture, et rien d'autre que des trous. Lina !

COLOMBINE. (*tout bas*) Il a remarqué quelque chose ?

ARLEQUIN. Qu'est-ce qu'il est sensé remarquer?

COLOMBINE. Il ressemble à un policier !

ARLEQUIN. Bah ! C'est du vent, rien d'autre. (*plus fort*) Savez-vous Signore si l'on sert ou non dans cette auberge ?

CAPITAN. Je peux vous assurer cher Monsieur, que vous serez servi avec pleine satisfaction. (*à part*) Il sera servi avec un bâton. Lina !

COLOMBINE. C'est une très jolie région par ici. Tant de forêts, de douces prairies, d'air frais.

CAPITAN. En effet madame, des forêts nous en avons beaucoup. (*à part*) C'est d'ailleurs là que que ça doit être, les sales étrangers!

ARLEQUIN. Nous nous demandons si nous ne resterions pas quelques jours dans la région. Pour se détendre, vous comprenez.

CAPITAN. Naturellement, je comprend tout à fait (*à part*) Ils vont se détendre en prison, oui. Lina !

Entre Lina.

LINA Capitán, qu'est ce que je vous sers ?

CAPITAN. Là bas il y a de la compagnie. Demande leur ce qu'ils veulent. Puis demande leur aussi s'ils peuvent payer.

COLOMBINE. Viens, on s'en va.

ARLEQUIN. Non. Auriez-vous peut-être de l'omelette ?

LINA. Naturellement j'ai de l'omelette.

ARLEQUIN. Et une bouteille du meilleur chianti ?

LINA. J'en ai aussi.

COLOMBINE. Et vos lits sont-ils bons ?

LINA. Ils sont bons.

ARLEQUIN. Parfait. Nous restons quelques jours ici.

LINA. Comme vous voudrez

ARLEQUIN. Enfin qu'attendez-vous ? Allez, avec l'omelette et le chianti, et comme dessert nous mangerons des fraises.

LINA. Je suis désolée, mais vous n'avez pas l'air de personnes qui peuvent payer.

ARLEQUIN. Ah non ?

LINA. Non.

ARLEQUIN. Et pourquoi pas si on peut demander ?

LINA. Vous avez l'air en loques, comme des paysans.

ARLEQUIN. C'est sûrement une méprise, Signorina.

LINA. Je vous apporterai tout ce que vous voudrez. Quand vous mettrez d'abord l'argent sur la table.

COLOMBINE. Mais je vous en prie, c'est une honte ! Nous sommes étrangers ici, nous sommes vos invités.

LINA. Que je sache personne ne vous a invité. Où est-ce le cas, Capitán ?

CAPITAN. Non.

ARLEQUIN. Nous sommes fatigués, nous sommes affamés et assoiffés et vous ne voulez pas nous servir. Est-ce bien décent ?

LINA. Je vous traite comme des gens qui n'ont pas d'argent. Ce que vous pouvez changer aussitôt, du moment que vous posiez de l'argent sur la table.

COLOMBINE. C'est ce qu'on appelle ici l'hospitalité ?

LINA. Oui, c'est notre hospitalité.

COLOMBINE. Je vois que nous ne sommes pas les bienvenus. Viens.

ARLEQUIN. Non nous restons. Elle me plaît votre auberge Signorina. Je cherche du travail.

CAPITAN. Qu'est ce que j'avais dit ? des trous, que des trous.

ARLEQUIN. C'est vrai que nous n'avons pour le moment que peu, voire même pas d'argent sur nous. Pour le moment, j'ai dit. Ça va changer. Je vais gagner de l'argent par le travail. Puis je paierai. Mais d'abord je veux manger de l'omelette pour prendre des forces pour pouvoir travailler. Je commence demain.

CAPITAN. Il n'y a pas de travail chez nous.

COLOMBINE. Nous prenons tout. Nettoyer, laver, vider les écuries, traire, enlever les ordures et les crottes.

CAPITAN. Il n'y a chez nous aucune crotte à enlever.

ARLEQUIN. Ah bon ?

CAPITAN. Tout à fait. Et pas d'argent du tout pour l'ide sales étrangers.

ARLEQUIN. Et d'où sortez vous ça Signore que nous sommes de sales étrangers ?

CAPITAN. Ça se voit du premier coup d'œil.

COLOMBINE. Nous ne sommes pas de la saleté ! Vous êtes de la saleté ! Les tonneaux pleins de vin et la cheminée pleine de jambons fumés, et vous n'en donnez pas une gorgée, pas une bouchée. Ça c'est une honte !

CAPITAN. Dites un peu à votre femme de se calmer. Sinon elle va droit en prison.

ARLEQUIN. Comment, moi, un gentilhomme de Bergame ! Je demande réparation Signore.

CAPITAN. Bergame ? ça se trouve où ça ? au trou du cul du monde ?

ARLEQUIN. Je vais vous cracher aux pieds.

CAPITAN. Ca je vous le conseillerais pas. Espèce de fripouille.

ARLEQUIN. Fripouille ? je vais vous casser cette chaise sur le dos !

COLOMBINE. Oui Arlequin, montre-lui, il m'a insultée !

ARLEQUIN. Lazzarone, bastardo, assassino !

Entrent Pantalone et Dottore

CAPITAN. Halte ! vous levez la main sur un représentant de la loi. Vous êtes en état d'arrestation.

DOTTORE. Que se passe-t-il ici ?

CAPITAN. Cet homme là m'a menacé avec cette chaise, il m'a insulté avec des gros mots étrangers, que je ne comprend pas d'ailleurs, mais qui contiennent indubitablement des insultes.

COLOMBINE. Viens, courons !

ARLEQUIN. Je reviendrai et je te fracasserai le crâne, maledetto stronzo !

Ils sortent tous les deux.

PANTALON. Quel genre de personnage était-ce là ?

CAPITAN. C'était de Bergame. Il viennent toujours de là.
 DOTTORE. Ils entrent furtivement comme des rats.
 PANTALONE. Et que voulaient-ils ?
 LINA. Ils cherchent du travail, il a dit. Et elle aussi.
 DOTTORE. Ceux-là et leur travail. Pour ça tout le monde vient. Ils ne veulent que profiter. Il ne veulent que bien vivre de notre argent. Lina, 3 schnaps.
 PANTALONE. Et on laisse de telles racailles franchir les frontières. Ca ne nous serait jamais arrivé jadis. Le premier qui entrait, on l'aurait abattu.
 CAPITAN. Je suis posté près du Rhin avec une compagnie, quatre machines de guerre bien camouflées. On pourrait ratisser toute l'eau. Si quelqu'un voudrait traverser, alors Tatatata !
 PANTALONE. Je suis installé à l'ouest, si quelqu'un voudrait envahir, alors Ratatata !
 DOTTORE. Nous sommes dans les montagnes avec une forte défense : s'ils arrivent alors Poumpoumpoum !
 PANTALONE. Et nous tiendrons le temps qu'il faudra.

(Les 3 hommes, qui se nomment « le Trio Schnaps » chantent:)

*Nous sommes les vaillants guerriers courageux et forts
 Endurcis par la discipline et les combats au fer
 Nous tenons et luttons pour faire crever
 Rien n'entre ici sauf le cher le cher argent
 Par le saucisson le schnaps et la choucroute
 Nous sommes bien oui nous sommes bien!*

CAPITAN. Il est loin notre bon vieux temps où on pouvait se poster aux frontières pour repousser les nouveaux arrivants.
 PANTALONE. C'est vrai. Et si mon cœur n'était pas si malade. Aïe!
 DOTTORE. Et mon foie si fichu. Oh!

Lina apporte les schnaps

LINA. A votre santé messieurs !
 TOUS: A votre santé !
 DOTTORE. Il règne une fichue agitation aujourd'hui. Juste au moment où nous, les anciens, pouvons avoir un si bon moment
 PANTALON. Juste maintenant, quand je voulais commencer des transformations.
 CAPITAN. Je me demande ce qu'ils ont à fouiner chez nous ces étrangers ? Ils veulent détruire notre prospérité.
 DOTTORE. Il faut les chasser par dessus les frontières.
 CAPITAN. Et s'il y en a un qui revient alors Tatatata.
 PANTALONE. Aïe, mon cœur!
 DOTTORE. Oh, mon foie!
 PANTALONE. Cette auberge va fiche le camp. Le nouveau bâtiment sera à 5 étages. En bas la police, au premier la Banque, au deuxième l'Assurance, au troisième la Créance, au quatrième l'Immobilier, au cinquième le cabinet du médecin.
 LINA. Et moi je deviens quoi ?
 P. Tu nettoieras les toilettes.
 LINA. Et si je ne veux pas ?
 DOTTORE. Sois déjà heureuse de pouvoir gagner ton pain dans cette triste époque !

LINA .Qui parle ici de pain ? je veux avoir une vieillesse douce moi, je veux boire du champagne!

CAPITAN. Hé oui, la beauté passe comme neige en mars.

LINA. Je vous ai fidèlement servi pendant 30 ans, à la cuisine et au lit!

DOTTORE. Oui, c'était pas mal côté fidélité. Tu t'es laissée supporter.

LINA. Fidélité à la cuisine et au lit! Et toi Pantalone tu m'as dit que je n'aurais à m'occuper de rien. Tu prendras soin de ma vieillesse.

PANTALONE. C'est ce que je fais : équipe de nettoyage. L'argent doit travailler tu comprends ? C'est une loi de la nature. L'argent veut se multiplier, se reproduire, l'argent est incroyablement prolifique. On ne doit pas l'en empêcher, ce serait immoral. L'argent ne vieillit pas. L'argent reste éternellement jeune et fécond! Pas comme nous. Regarde-moi bien. Que vois-tu ? une épave. Cœur fichu. Maux de ventre, et dans les oeufs rien d'autre que de l'air chaud. C'est la triste vérité.

LINA. Et notre amour ? tu avais dit «Tu me plairas toujours à cause de ta sensibilité si spéciale », et maintenant je dois nettoyer les toilettes ?

PANTALONE. Je suis un pauvre homme d'affaires tu comprends ? Ce stress constant avec les actions, ça ruine le corps et l'esprit. Si cette brute-là daignait seulement m'implanter un nouveau cœur. Mais il n'en fait rien.

DOTTORE. Implanter un nouveau cœur, c'est facile à dire! Et où je dois chercher un nouveau cœur ?

PANTALONE. Ca je n'en sais rien.

LINA. Mais tu es riche! Et la richesse on peut la partager.

PANTALONE. Ca n'a aucun sens. La richesse est indivisible. Sinon ce ne serait plus de la richesse, mais seulement de la prospérité

LINA. La prospérité me suffirait.

PANTALONE. Toi oui, mais moi pas.

LINA. Et toi Dottore, le soutien de ma vieillesse, as-tu un nid douillet pour moi ?

DOTTORE. Moi ? À quoi penses-tu. J'ai suffisamment de soucis sans toi. Mon foie est totalement ruiné.

LINA. Tu aurais du moins picoler.

DOTTORE. C'est facile à dire. Comment pourrais-je opérer quand mes doigts tremblent de sobriété aiguë? Alors il me faut un schnaps par-ci par là, et côté érotisme, zéro malheureusement, malheureusement.

LINA . Mais tu as un tas d'argent.

DOTTORE . L'argent appartient, à qui il appartient et à personne d'autre. C'est ainsi malheureusement.

LINA. Et comment ça va pour toi, mon cher Capitán ?

CAPITAN. Pas mal. Le cœur est en forme, le foie en ordre, l'érotique fonctionne, j'ai aussi une petite rente.

LINA. Ce serait bien assez pour nous deux.

CAPITAN. Petite j'ai dit, n'est-ce-pas. Mon cœur se partage, mais ma rente pas du tout.

LINA. Ainsi vous me laissez tout simplement dans le besoin ? vous n'êtes que des sacs à vin, des criminels, impitoyables violeurs de femmes!

Elle sort.

CAPITAN. Mais qu'est ce qu'il lui prend tout à coup ?

PANTALONE. Voilà comment on nous remercie de l'avoir nourrie pendant quarante années.

Le Trio Schnaps chante.

*Il y a quand même une loi de la nature
L'amour est partageable, mais pas l'argent
Que personne ne transgresse cette loi
Nous partageons l'amour mais pas le cher argent de ce monde.*

*Par le saucisson le schnaps et la choucroute
Nous sommes bien oui nous sommes bien.*

Scène 3

Colombine et Arlequin entrent en scène.

ARLEQUIN. Reste un peu ici. Où tu cours comme ça?
COLOMBINE. Non, je ne retournerai pas chez ces affreux types!
ARLEQUIN. Nous n'avons pas d'autre choix. L'argent dont nous avons besoin est chez eux. Alors nous devons y retourner! Seulement cette fois il faudra être plus malin.
COLOMBINE. Ils vont te rosser! T'emprisonner! Te laisser mourir de faim!
ARLEQUIN. Aucune crainte. Ca je l'empêcherai.
COLOMBINE. Et comment?
ARLEQUIN. Laisse-moi réfléchir une seconde. Je l'ai! Je vais faire du commerce avec eux.
COLOMBINE. Ah bon ? Arlequin le commerçant rusé! Ils te prendront jusqu'à ton pantalon.
ARLEQUIN. Non, je les plumerai.
COLOMBINE. Peux-tu s'il te plaît me dire, quel genre de marchandise tu vas leur proposer ?
ARLEQUIN. Nous échangerons une marchandise que nous avons, mais qui leur manque.
COLOMBINE. Ce serait quoi comme marchandise ?
ARLEQUIN. L'amour, l'érotisme, une belle jeune femme pleine de sentiments.
COLOMBINE. Tu veux leur vendre une femme ?
ARLEQUIN. Bien sûr. Ca s'appelle, louer. Et pas seulement moi, nous louons ensemble. Et nous récolterons ensemble les fruits de cette location.
COLOMBINE. Où veux-tu trouver cette femme ?
ARLEQUIN. C'est en effet une bonne question : où trouver une belle jeune femme qui, pour sauver son homme adoré de la famine, s'offrirait pour cinq minutes à un vieillard impotent ?
COLOMBINE. Tu ne penses tout de même pas à moi ?
ARLEQUIN. Mais qu'est ce qui te fait dire ça ?
COLOMBINE. Espèce de porc, proxénète, maffioso, protettore, assassino! Tu me déçois profondément!
ARLEQUIN. Colombine, attends! Tu penses vraiment tout ça de moi ? c'était juste une idée. Moi vivant, je ne supporterais jamais que tu couches avec un autre homme.
COLOMBINE. Ah bon? ça c'est moi qui décide.
ARLEQUIN. Je ne voulais pas t'offenser.

COLOMBINE. Tu l'as pourtant fait. Je devrais faire la pute pour toi pour que tu puisses faire le paresseux et prendre une bonne cuite ? c'est une humiliation.

ARLEQUIN. Mais, mais je ne veux absolument pas faire le paresseux ni prendre une bonne cuite! Je veux travailler. Mais je n'obtiens justement aucun travail.

COLOMBINE. Parce que tu ne fais pas d'effort. Un homme comme toi, jeune et fort. Tu as trahi mon amour, tu en es indigne.

ARLEQUIN. Rien ne m'est plus sacré que ton amour, sur la tête de ma mère.

COLOMBINE. Mais je dois me donner à un homme inconnu contre de l'argent ? comment ça s'accorde, ça avec ton amour ?

ARLEQUIN. Non, tu ne dois pas faire ça. Ca je l'empêcherai à tout prix. Qu'est ce que tu crois ? où il est ce type, je vais le tuer !

COLOMBINE. Tu te battrais pour moi ?

ARLEQUIN. Bien sûr, n'importe quand.

COLOMBINE. Pour que je ne me retrouve pas dans le lit d'un étranger?

ARLEQUIN. Le lit d'un étranger, il n'en est pas question! Mets-toi bien ça dans le crâne! Bon, je vais m'offrir moi-même, ma fierté, ma dignité.

COLOMBINE. Tu veux faire ça comment ?

ARLEQUIN. Je vais voir ces gros plein d'argent, je me mets à genoux, je leur baise les pieds et je mendie un morceau de pain.

COLOMBINE. Non Arlequin, tu ne te mettras pas à genoux devant ces gens.

ARLEQUIN. Si c'est ce que je vais faire.

COLOMBINE. Non, je ne le permettrai pas. Il y a un autre moyen.

ARLEQUIN. Je n'en connais pas d'autre.

COLOMBINE. Laisse-moi faire. Je sais ce qu'il faut faire.

ARLEQUIN. Que veux-tu faire?

COLOMBINE. Il faut bien à la fin que nous mangions et buvions. C'est ça le principal.

ARLEQUIN. Tu ne veux tout de même pas faire la pute?

COLOMBINE. Qu'est ce que c'est que mot méchant? suis-je une pute ?

ARLEQUIN. Non tu ne l'est pas! et tu ne dois pas le devenir.

COLOMBINE. Mon amour ne peut pas s'acheter. Tu le sais.

ARLEQUIN. Oui, je le sais.

COLOMBINE. Bon. Je t'en prie, ne t'en mêle pas, d'accord ?

Elle sort

ARLEQUIN. Qu'est ce qu'elle mijote ? elle ne va tout de même pas s'allonger devant ces vieux satyres ? Ah je pourrais m' étrangler, misérable que je suis! Je l'admet, c'était mon idée. A quoi ne pense-t-on pas quand on meurt de faim! Mais quand je me l'imagine, non, c'est impossible. Mais finalement, pourquoi pas ? ça n'arrive pas souvent. Et s'ils paient bien. Mais je suis un homme d'honneur, je ne le supporterai pas. Enfin, il me semble que j'ai été un homme d'honneur, avant, il y a longtemps. Ca a changé si rapidement. Tu grimpes dans ton lit le soir en homme vertueux, et le lendemain matin tu es devenu une crapule. Et c'est même pas ta faute. Tu n'as tout simplement plus la force, l'argent ou la chance nécessaire pour t'affirmer homme d'honneur.

Nous devons manger et boire, elle a dit, c'est ça le principal. Elle a malheureusement raison. Ne t'en mêle pas elle a dit. C'est ce qu'il y a de mieux à faire. Je vais tout simplement me boucher les yeux et les oreilles, comme ça je ne verrai rien, je n'entendrai rien et alors, je ne saurai rien.

Scène 4

Le Trio Schnaps est dans l'auberge et chante

*Nous sommes les courageux démocrates
Les piliers du monde libre humain
Le monde est plein de nos actes
Ce qui compte en ce monde c'est notre argent*

*Par le saucisson, le schnaps et la choucroute
Nous sommes bien oui nous sommes bien*

DOTTORE. Lina ! Trois schnaps. Un grand pour moi.

PANTALONE. Un grand ? avec ton foie ?

DOTTORE. Oui, un grand.

PANTALONE. Tu bois à te tuer.

Dottore montre un journal

DOTTORE. « Pour la première fois dans l'histoire de la Médecine, un homme s'est fait implanter le foie d'une jeune personne morte, un beau foie tout neuf, frais et tendre »...c'est écrit ici.

PANTALONE. Ca c'est génial.

CAPITAN. Avec un foie tout neuf, tu pourrais boire du schnaps comme un jeune homme.

DOTTORE. C'est vrai. Mais jusque là, le vieux tiendra encore.

CAPITAN. Tu en as déjà un à l'oeil?

DOTTORE. Je vais en acheter un. Compte là dessus.

CAPITAN. Hé bien le mien, tu ne l'auras pas.

DOTTORE. J'ai dit: un foie frais.

CAPITAN. Mon foie est tout frais!

DOTTORE. Frais comme un poisson pourri.

CAPITAN. Je t'en prie ne sois pas insolent! Je me maintiens en forme pour des raisons professionnelles.

PANTALONE. Le mieux serait un jeune cadavre tout frais. Le cœur pour moi, le foie pour toi.

DOTTORE. Ce serait l'idéal!

entre Lina

LINA. Voilà. Buvez à vous foutre en l'air, sacs à merde.

PANTALONE. Mais que signifie ? Il est temps de ton devoir d'être aimable, de sourire et de nous insulter en aucune circonstance!

LINA. Pour moi, vous pouvez nettoyer votre maison de merde tout seuls.

elle sort

CAPITAN. Elle est offensée. Que peut-on faire? C'est bien compréhensible. Elle s'y fera. A la vôtre!

TOUS: A la vôtre!

DOTTORE. La misère la contraindra à l'amabilité et à la douceur. Oh, ce foie!

PANTALONE. Aie, ce cœur!

CAPITAN. Moi je me régale. Je supporte une douzaine de ces schnaps sans problème.

PANTALONE. Parce que tu n'es pas usé, que tu ne connais pas les soucis de l'argent. Pour moi c'est être sur mes gardes et me méfier du meilleur des amis, même quand je dors.

DOTTORE. Solitude. Tristesse. Insomnie.

PANTALONE. Tu ne peux même pas te consacrer à une femme, parce que c'est ton argent qu'elle veut.

DOTTORE. La femme veut ton argent.

PANTALONE. Regarde la vieille Lina. Autrefois elle était encore aimable, et pourquoi ?

DOTTORE Parce qu'elle encaissait notre argent.

PANTALONE . Et pourquoi est-elle tout à coup désagréable ?

DOTTORE. Parce qu'elle n'encaissera plus jamais notre argent!

PANTALONE. Et pourquoi va-t-elle redevenir tout à coup aimable ?

DOTTORE Parce qu'elle ne veut pas mourir de faim!

entre Colombine

COLOMBINE. Bonjour, mes chers, mes honorables Signori.

CAPITAN. Nous la connaissons, celle-là!

DOTTORE: Vous êtes celle qui était ici avec ce gredin étranger!

COLOMBINE. C'était avant. Maintenant ce n'est plus le cas. Encore heureux.

CAPITAN: Où ce cache l'individu?

COLOMBINE. Il a fichu le camp, je l'ai viré.

CAPITAN. Et pourquoi ?

COLOMBINE. Il m'a battue! Puis il m'a étranglée! Alors j'ai fui.

ARLEQUIN. (*sur le côté*) Quelle impertinence! Je lui ferai payer ça à la maison!

CAPITAN. Vous avez eu raison. J'ai tout de suite remarqué que c'était un scélérat, pas un homme.

ARLEQUIN. Attends un peu.

COLOMBINE. Maintenant me voilà ici. J'ai besoin d'aide signori !

CAPITAN. Nous aidons volontiers les jeunes et jolies femmes dans la règle des choses.

COLOMBINE. Je suis désespérée!

ARLEQUIN. Cette garce a le diable dans la tête!

DOTTORE. Asseyez-vous donc, Signorina. Vous êtes en compagnie d'hommes d'honneur.

COLOMBINE. Merci.

PANTALONE. Qui ne nous dit pas qu'il s'agit d'une manigance de la part de vous et de votre rusé galant? Et il est accroupi là derrière et rit sous cape?

COLOMBINE. En ai-je donc l'air? Ah cette méchanceté dans le cœur des hommes!

DOTTORE. Elle est à bout, ça se voit quand même. (*à Colombine*) Calmez-vous Signorina. En ce splendide jour d'été, un souffle doux flotte, et le cœur palpite et palpite à la vue d'une aussi belle femme!

PANTALONE. Cesse s'il te plaît de parler de mon cœur!

DOTTORE. Je ne parle pas de ton cœur mais du mien!

PANTALONE. Parle plutôt de ton foie!

DOTTORE. Et qu'est ce que mon foie vient voir là-dedans ? Oh!

CAPITAN. Ces deux hommes souffrent de maux de cœur et de maux de foie, entre nous ils ne valent plus grand'chose.

COLOMBINE. J'en suis navrée.

CAPITAN. Ils cherchent d'urgence un cœur jeune et frais et un foie sain et tendre. Est-ce que ce n'est pas risible ?

COLOMBINE. Ça je ne peux pas vous l'offrir.

CAPITAN. Qu'avez-vous donc de jeune et de tendre à offrir ? chez moi tout est en ordre.

DOTTORE. Qu'est ce que ça veut dire ? chez moi aussi tout est en ordre!

PANTALONE. Chez moi aussi!

COLOMBINE. J'ai donc trois hommes forts et beaux devant moi ?

DOTTORE. Tout à fait!

Le trio chante

Nous sommes les satyres courageux et forts

Aux poignées lubriques et poussées fermes

Nous attrapons les femmes sous leurs jupes

Rien ne peut nous freiner.

Nous aimons et aimons au petit bonheur.

Par le saucisson, le schnaps et la choucroute

Nous sommes bien oui nous sommes bien

COLOMBINE. Vous chantez bien, Signori, vraiment, avec une telle virilité! J'aime les chants des hommes par dessus tout.

DOTTORE. Alors vous êtes au bon endroit. Nous chantons volontiers et souvent.

PANTALONE. Lina, quatre schnaps.

ARLEQUIN. Elle a réussi. Bravo Colombine !

COLOMBINE. Pscht, disparaïs! Ah on se sent comme un animal traqué dans ce monde d'hommes.

CAPITAN. Avec nous vous n'avez aucune crainte à avoir.

DOTTORE. Nous sommes garants de la sécurité.

PANTALONE. Et de la qualité !

DOTTORE. Et avec les belles femmes nous ne sommes pas du tout radins.

PANTALONE. Nous savons ce qu'il convient de faire.

COLOMBINE. Vous savez, la vie m'a épuisée. Je n'aspire plus qu'au calme et à l'amour.

DOTTORE. L'amour ? quel mot merveilleux! Et comme on le trouve rarement.

PANTALONE. La perte de l'amour est le lot de la vieillesse. C'est normal. Froid partout.

Froid au lit. Froid au cœur, aïe, froid au ventre.

COLOMBINE. Mais pourquoi donc ? Cela ne devrait pas être ainsi.

PANTALONE. On peut presque tout acheter avec l'argent mais malheureusement pas tout.

Franchement je trouve ça injuste.

COLOMBINE. Quand on peut s'acheter un nouveau cœur, on peut peut-être aussi s'acheter un peu d'amour.

ARLEQUIN. Mon Dieu, comme elle y va!

PANTALONE. Peut-être. Qui sait.

CAPITAN. Je suis à disposition tout le temps et partout.

DOTTORE. Moi aussi sans aucun doute. Voici un peu d'argent. Pas beaucoup, mais c'est toujours ça.

COLOMBINE. Vous voulez m'offrir quelque chose ?

DOTTORE. Ca vient du cœur.
COLOMBINE. Et en quel honneur ?
DOTTORE. Ca peut s'arranger. Vous avez de si beaux yeux.
CAPITAN. Voilà plus d'argent!
COLOMBINE. Oh je ne peux pas l'accepter, je ne suis pas comme ça.
ARLEQUIN. Mais prend le donc, maledetta stupida!
DOTTORE. Vous êtes une femme à qui l'on peut faire un cadeau en tout bien tout honneur, je n'en ai aucun doute. Un cadeau pour vous, honore celui qui l'offre.

Lina entre

LINA. Pourquoi quatre schnaps ? que veut cette femme ?
DOTTORE. Elle est invitée.
LINA. Et l'argent sur la table ?
CAPITAN. Ca te regarde pas.
LINA. Quel vaniteuse petite gamine! Bête à manger du foin! J'attendais un peu plus de dignité que ça!
COLOMBINE. D'abord de l'argent sur la table, et seulement après tu sers à manger, pas vrai?
LINA. Fais gaffe, toi saleté. Elle m'a insultée.
DOTTORE. Ah bon? Je n'ai rien remarqué.
LINA. Tu crois que tu peux venir t'installer dans un beau nid tout fait ? C'est un crime. Et ça ne vous fait pas honte! Chassez-la! Tout de suite! Sinon c'est moi qui part!
PANTALONE. Nous ne laisserons pas insulter cette dame. Surtout pas par toi.
LINA. (*à Colombine*) Tu perds rien pour attendre.

Elle sort

CAPITAN. Vieille grue. Elle nous gâche une aussi belle soirée.
PANTALONE. Eh oui. C'est ça la concurrence. Il reste le commerce. A votre santé, signorina!
COLOMBINE. Santé.
CAPITAN. Dottore, santé!
COLOMBINE. C'est fort! Vous buvez toujours ça ?
CAPITAN. Nous supportons ça sans problème.
PANTALONE. Aie.
DOTTORE. Oh.
COLOMBINE. Oh il y a tant de haine dans ce monde ! cela me rend triste. Je cherche quelqu'un, qui répondrait à mon égarement. Une femme peut être belle mais elle est faible. A tout moment une femme a besoin d'un homme. N'est ce pas vrai ?
PANTALONE. Viens t'asseoir sur mes genoux, petite garce.
CAPITAN. Eh toi, c'est pas une garce!
PANTALONE. Quoi alors ?
CAPITAN. (*à Colombine*) Je ne dirais jamais une chose pareille. J'estime toutes les femmes.
(*a Pantalone*) toi tu n'as pas encore payé.
PANTALONE. Et alors? avez-vous déjà reçu quelque chose en échange de votre argent ?
DOTTORE. Non, mais nous allons tout de suite avoir quelque chose. Viens près de moi, petite Signorina.

Il chante:

*« Che bella notte, che fa,
in gondoletta si va,
colla Lisette,
per far l'amor. »*

CAPITAN. Laisse-le. Il chante juste bien, et rien d'autre. Viens près de moi, je vais te donner ce dont tu as besoin.

COLOMBINE. Vous allez bien vite Signori, je suis un peu craintive. Peut-être devrais-je ranger ce que vous m'avez offert.

PANTALONE. Halte-là. D'abord la marchandise puis l'argent. Tu ne peux pas seulement nous exciter. Tu dois livrer la marchandise!

COLOMBINE. Que vais-je recevoir de toi, quand j'aurai livré ?

PANTALONE. Tu verras bien. Viens là!

DOTTORE. Chez moi!

CAPITAN. Chez moi!

COLOMBINE. Ne criez pas comme si vous étiez affamés!

CAPITAN. Nous sommes affamés!

DOTTORE. Et assoiffés!

COLOMBINE. Bien, je choisis. Je m'assied sur ce genou. Il excite ma confiance (*elle s'assied sur le genou de Pantalone*)

PANTALONE. Tu as bien raison.

COLOMBINE. Alors mon mignon, comment vas-tu? raconte.

ARLEQUIN. Non, elle me tue. Je ne regarde pas.

PANTALONE. Je ne vais pas bien, vraiment pas. Je ne peux plus comme je voudrais.

DOTTORE. Oh, c'est l'âge. Un dur destin.

CAPITAN. Je sens un picotement. C'est très désagréable. Ca picote.

COLOMBINE. Et personne ne peut t'aider ?

CAPITAN. Si, toi. Sois enfin miséricordieuse!

DOTTORE. Et douce!

PANTALONE. et indulgente!

COLOMBINE. Et vous mes enfants? Quand quelqu'un vient à vous mort de fatigue et à moitié mort de faim, êtes-vous aussi miséricordieux et doux et indulgents ? Lui donnez-vous à manger et à boire ainsi qu'un lit bien chaud ?

CAPITAN. Bien sûr ! nous donnons, en bons chrétiens!

DOTTORE: Nous aidons les pauvres et les faibles. Nous aussi nous sommes pauvres et faibles, c'est dans la Bible.

PANTALONE: Cesse enfin ces bêtises, allez, sinon pas d'argent!

ARLEQUIN. Enfin un mot intelligent.

COLOMBINE. J'ai si honte de moi. Vous ne vous rendez pas compte, que vous êtes trois et moi une femme seule?

CAPITAN. Non, on ne se rend pas compte. Quand on tient compte de notre paie.

COLOMBINE. Et ma paie à moi ?

PANTALONE. (*en posant de l'argent lui aussi*) Bon d'accord pour moi. S'il le faut absolument. J'ai juste besoin par-ci par-là de quelque chose de féminin, encore et toujours, nom de Dieu.

ARLEQUIN. Enfin! Qu'il était coriace.

Colombine veut prendre l'argent mais Pantalone pose la main dessus

PANTALONE. Halte là. D'abord la livraison.

ARLEQUIN. Quel vieux cochon!

COLOMBINE. Bien je livre. Juste un moment. Je dois me rafraîchir un peu.

(au public) Alors que dites-vous de cette transaction, mesdames et messieurs ? la trouvez-vous juste, la trouvez-vous bonne ? Je vous en prie: vous vous demandez pourquoi je fais une chose pareille et ce que j'en pense et ce que je ressens ? je peux bien vous le dire. Du dégoût. Ça me dégoûte. Ça me donne envie de vomir. Ces doigts lubriques, ces grognements sur ma poitrine, cette lamentable lubricité qui veut se décharger sur la femme que je suis. Et pourquoi ? parce que je suis dans la misère. Parce que je ne sais plus quoi faire pour me venir en aide. Oh des hommes honorables! Vraiment, des chevaliers servants du sexe faible! C'est une fichue porcherie. Mais à quoi sert-il de parler ? trois d'un coup iront toujours plus vite que trois l'un après l'autre. Dépêchons de laisser cette affaire derrière nous.

COLOMBINE: *(Elle enlace Pantalone)* Voilà homme fort, me voilà prête à livrer !

CAPITAN. Et moi ?

DOTTORE. Et moi ?

ARLEQUIN. Et moi ? aucun homme ne peut supporter ça! Elle l'enlace vraiment ma parole! Ca va trop loin, Arlequin. Courage, sauve ton honneur.

Il surgit devant eux

ARLEQUIN. Criminels, violeurs de femme, figli di putane, assassini! vous n'aurez ma Colombine pour rien au monde. Je préfère mourir! Voilà mon cœur. Et toi *(il étrangle Pantalone)* maledetto stronzo que j'étrangle à main nue! *(à Colombine)* Cours, sauve-toi, je les retiens le temps qu'il faut!

COLOMBINE. Et l'argent ?

ARLEQUIN. Il ne s'agit pas d'argent, il s'agit de ton innocence et de mon honneur! Allez, cours!

COLOMBINE. Bon dieu, ton honneur. Quel idiot.

PANTALONE. Mais aidez-moi! Ce type me tue!

ARLEQUIN. Oui meurs, bastardo!

DOTTORE. Je ne l'ai pas touchée!

CAPITAN. Moi non plus, je le jure!

PANTALONE. Au secours!

ARLEQUIN. Je vais te tordre le cou figlio di cane.

PANTALONE. Aie !

DOTTORE: Je viens tout de suite à ton secours, je dois juste encore me ressaisir.

PANTALONE: Attrape-le, finis-le, envoie-le dans les roses!

CAPITAN: Et moi qui me réjouissais tant d'un tel rendez-vous. En vain.

DOTTORE. Mais aide-le donc à la fin!

CAPITAN. Aide-le donc, aide-le donc ! aide-le donc toi!

PANTALONE. Je meurs!

ARLEQUIN. Oui meurs, canaglia!

COLOMBINE: Tu veux vraiment le tuer?

ARLEQUIN: Bien sûr.

COLOMBINE. Laisse-le voyons. Allez, viens.

ARLEQUIN. Je reviendrai et je vous casserai tous en petits morceaux!

Ils sortent

DOTTRE. Il est enfin parti. C'était un vrai démon.

PANTALONE. Mon cœur! Je suis à moitié mort.

CAPITAN. Il faut se méfier des gens colériques. Il vaut mieux les laisser se défouler, puis saisir la bonne occasion. Et là pas de pitié.

PANTALONE. Tu l'as regardé m'assassiner! Et ça se dit un ami.

CAPITAN. Pas du tout. J'avais la situation sous contrôle tout le temps.

DOTTORE: C'était un meurtre!

CAPITAN: C'est la jalousie qui l'a mené si loin. Je peux comprendre ça. Quand je m'imaginais, ma propre femme devant mes propres yeux avec un autre homme...

PANTALONE. Un sauvage étranger m'attaque dans ma propre auberge. Mais où vivons-nous Capitaine ?

CAPITAN. Une détérioration des mœurs. Du terrorisme.

PANTALONE: Où donc est la sécurité du bourgeois?

CAPITAN: Je le dis depuis longtemps. Nous devons augmenter la police. Mais personne ne m'écoute.

DOTTORE: On est plus son propre maître dans ses propres murs. Lina, trois schnaps!

PANTALONE: Et cette fille de salon, cette garce, elle nous aurait carrément dévalisé, si je n'avais pas fait attention.

Lina revient avec la bouteille

LINA. Elle est partie ? Vous l'avez chassée? Tu ne vas pas bien Pantalone ?

PANTALONE. Qu'est-ce que ça peut te faire ? Va au diable.

LINA. Je vous avais prévenu. C'est une délinquante. C'est le genre de chose que je vois au premier coup d'œil. Elle vous a volés ?

DOTTORE. Non, nous avons sauvé l'argent.

CAPITAN. C'est déprimant, pour une fois qu'on en trouve une avec des yeux sincères. Et qu'est-ce qu'elle veut ? juste l'argent.

LINA. C'était une pute.

DOTTORE. Quoi ? Une pute ?

Trio chante

*Nous sommes les hommes aux vestons propres
Nous sommes aussi propres que notre argent
Nous sommes aussi les plus moraux
Nous avons la conscience la plus pure du monde.*

*Par le saucisson, le schnaps et la choucroute
Nous sommes bien oui nous sommes bien.*

Scène 5

Arlequin et Colombine entrent en scène

ARLEQUIN. Bon, on aurait pu y arriver. Nous avons échappé de justesse au danger. C'était un sauvetage de premier ordre.

COLOMBINE. Tu es un âne.

ARLEQUIN. Ah. Et pourquoi ?

COLOMBINE. Tu as tout gâché.

ARLEQUIN. C'est ta façon de me remercier ? je t'ai sauvée, à un contre trois.

COLOMBINE. Ils étaient juste à point. Tu ne l'as donc pas remarqué ?

ARLEQUIN. Bien sûr que je l'ai remarqué. Et comment !

COLOMBINE. Pourquoi t'es tu jeté sur eux comme un imbécile ? où il est maintenant le bel argent ?

ARLEQUIN. Que m'importe l'argent, je t'ai préservée de l'humiliation face à l'exploitation masculine.

COLOMBINE. Mais bien sûr, c'était de la jalousie, rien d'autre.

ARLEQUIN. Moi, de la jalousie! peuh !

COLOMBINE. Tu es le mâle dominant et quand un autre mâle vient dans les environs, tu te retournes sur lui comme le dernier des néandertaliens.

ARLEQUIN. Je ne le supporte tout simplement pas.

COLOMBINE. Et un type pareil veut devenir commerçant et vendre des marchandises qui ne lui appartiennent même pas.

ARLEQUIN. C'est faux. Tu m'appartiens.

COLOMBINE. Non, je m'appartiens. Et je fais de moi, ce que je veux.

ARLEQUIN. Tu me tues, Colombine, quand tu parles comme ça.

COLOMBINE. C'était ton idée.

ARLEQUIN. Théoriquement, l'idée n'était pas mauvaise. Mais dans la pratique, elle s'est révélée irréalisable.

COLOMBINE. Il se serait passé quelque chose de me laisser un peu tripoter par ces vieux délabrés ?

ARLEQUIN. Oui il y aurait eu des morts.

COLOMBINE. Tu as dit qu'il fallait mettre les bonnes idées en pratique. Et trois hommes avec de l'argent sont bien mieux qu'un homme sans argent

ARLEQUIN. Tu ne veux tout de même pas insinuer que tu l'aurais fait avec plaisir, juste parce qu'ils ont de l'argent et moi pas ?

COLOMBINE. Je ne l'aurais pas fait avec plaisir mais je l'aurais fait.

ARLEQUIN. Bon, arrête maintenant avec tes « mais » et tes « si ». Je ne le permettrai pas. Plutôt mourir de faim dans l'honneur que de faire ripaille dans la honte. Nous retournons à Bergame et c'est tout.

COLOMBINE. Toi peut-être. Moi pas. Je reste ici.

ARLEQUIN. Il n'en n'est pas question.

COLOMBINE. Mais si. Concentre-toi et réfléchis, disait ton père.

ARLEQUIN. Oh tu t'es déjà assez concentrée, allez viens.

COLOMBINE. Non, laisse-moi réfléchir. Nous devons leur vendre une marchandise que nous avons et qui leur manque, c'est ce que tu as dit.

ARLEQUIN. Et je t'ai dit aussi que je ne le permettrais pas.

COLOMBINE. Peut-on vivre sans foie?

ARLEQUIN. Sans foie ? ça je ne sais pas. Probablement pas.

COLOMBINE. Et sans cœur ?

ARLEQUIN. Sans cœur sûrement pas. Pourquoi ?

COLOMBINE. Ils cherchent un cœur sain et un foie sain.

ARLEQUIN. Tu ne veux tout de même pas vendre ton cœur et ton foie ?

COLOMBINE. Peut-être bien.

ARELQUIN. Tu mourrais! Et je serais quoi sans toi ?

COLOMBINE. Pour ça il n'y a rien de honteux.

ARLEQUIN. Là tu as raison, ce serait au contraire une grande action, un sacrifice digne et honorable. Je vais le faire.

COLOMBINE. Tu veux vendre ton foie et ton cœur ?

ARLEQUIN. S'il le faut oui je le ferai. Pour toi Colombine.

COLOMBINE. Et que ferai-je dans toi ?

ARLEQUIN. Pourquoi sans moi ?

COLOMBINE. Tu devras bien mourir dans cette vente, espèce d'idiot!

ARLEQUIN. Ah ben oui. Ca je ne le veux pas. Oublions ça.

COLOMBINE. Qu'est ce que c'est pour une fichue époque? qui veut acheter ma main gauche ? qui veut acheter ma main droite ? je la coupe! Qui veut ma jambe ? mon ventre ? qui veut acheter ma tête ? c'est du premier choix, jeune, sain, tout est comme neuf! Je vend tout ce que j'ai, même au prix de ma vie!

ARLEQUIN. Une minute, quand on fait une vente, on doit faire un contrat.

COLOMBINE. C'est vrai.

ARLEQUIN. Et les deux parties doivent signer.

COLOMBINE. C'est vrai aussi.

ARLEQUIN. Et quand le vendeur veut obtenir la valeur de sa marchandise, il peut décider de ce qu'il y a dans le contrat.

COLOMBINE. Tu peux décider.

ARLEQUIN. Bien, faisons un contrat. Un cœur et un foie sont toutes les deux des choses merveilleuses. Il doit y en avoir quelque chose à tirer. Allons, partons chez nos clients.

Scène 6

Le trio schnaps chante

Nous sommes les courageux patriotes

Au regard dur et à la pose ferme

Nous avons les meilleurs billets de banque

Nous les tenons en bonne main

Par le saucisson, le schnaps et la choucroute

Nous sommes bien oui nous sommes bien!

DOTTORE. Oui il en est ainsi au nom du ciel et il en restera ainsi.

PANTALONE. Malheureusement, malheureusement, c'est ainsi.

DOTTORE. Il n'y a rien à faire, ça ne rapporterait rien du tout d'essayer.

PANTALONE. Oui c'est la triste vérité.

DOTTORE. Une loi de la nature. On pourrait presque dire que c'est une volonté de Dieu qu'en haut reste ce qui est en haut et qu'en bas reste ce qui est en bas. Il y a des pays riches ainsi que des pays pauvres sur cette terre, c'est ainsi.

PANTALONE. C'est vrai. Donc tout est dans l'ordre des choses. Et il faut de l'ordre.

DOTTORE. Malheureusement, malheureusement.

PANTALONE. C'est triste, c'est triste.

CAPITAN (*derrière la scène*) Je l'ai! Je l'ai attrapé!

DOTTORE. Que crie-t-il donc ?

PANTALONE Aucune idée !

Capitan arrive avec Arlequin sur la scène

CAPITAN. Avance, chien, avance gentiment. Voilà. Je l'ai vaincu. Il donnait des coups de pied et mordait et griffait. Mais je ne l'ai pas laissé s'enfuir.

ARLEQUIN. Bonjour chers signori !

PANTALONE. Je le croyais loin depuis longtemps.

CAPITAN. Te voilà coincé mon petit gars, c'en est fini de filouter, de vagabonder et d'attaquer d'honorables bourgeois. Maintenant tu es fait.

DOTTORE. Qu'allons-nous faire de lui ?

PANTALONE. Il sera emprisonné et condamné et puni selon la loi. Meurtre!

CAPITAN. Quelle bataille. Je me suis jeté sur lui, et lui ai déboîté le bras et là il a filé doux.

PANTALONE. Où est la pute ?

CAPITAN. Elle ne doit pas être loin. C'est collé ensemble comme de la merde de chien.

ARLEQUIN. Signori, cela me réjouit de vous revoir.

PANTALONE. Que veux-tu dire, espèce de porc ?

ARLEQUIN. Je vous souhaite à tous une belle et longue vie.

DOTTORE. Il se moque de nous. Je vais te donner un bon coup de pied au cul, fumier!

PANTALONE. Halte-là. Pas de violence. Nous vivons dans un pays de droit. Il est coupable de tentative d'assassinat.

DOTTORE. Nous sommes témoins.

PANTALONE. Et pour cela, étant donné cet acte abject, la prison à vie. Ou alors nous le tuons.

DOTTORE. Ce ne serait pas très propre.

PANTALONE. Mais utile.

DOTTORE. Ah bon ? Cœur et foie.

PANTALONE. Cœur et foie. Examine-le.

Dottore examine Arlequin

DOTTORE. Le cœur bat impeccablement. Le foie est sain.

ARLEQUIN. Signori, j'ai un excellent cœur à proposer. Et un foie de premier choix.

CAPITAN. Il doit être fou. Eh mec, tu débloques?

ARLEQUIN. Peut-être.

DOTTORE. Alcool ?

ARLEQUIN. Rarement. Je bois modérément. Un petit verre par-ci par-là pour la digestion. Je vis de façon très saine.

PANTALONE. J'y suis! Nous l'achetons! Il doit se tuer lui-même!

DOTTORE. Oh c'est une très bonne idée. Ecoute un peu mon cher ami, tu n'as pas de chance. En somme, nous devrions t'enfermer à vie.

ARLEQUIN. Mais pourquoi ? je ne comprend pas.
DOTTORE. Mais nous te donnons une chance. Faisons un marché.
ARLEQUIN. Avec un contrat ?
PANTALONE. Oui avec un contrat. Lâche-le
ARLEQUIN. Et il y a quoi dans le contrat ?
PANTALONE. Nous t'achetons ton foie et ton cœur disons pour 10.000.
ARLEQUIN. Il faut en parler. Vraiment je trouve qu'il fait un peu sec ici.
PANTALONE. Lina, une bouteille de vin du Rhin s'il te plaît.
DOTTORE. Stop. Pas d'alcool.
PANTALONE. Il faut pourtant bien l'appâter sinon il ne mordra pas à l'hameçon.
DOTTORE. Mais pas avec du vin. Pense à mon foie.
PANTALONE. Bon arrête de ne parler que pour toi. Pense un peu à la communauté, à moi!

Lina apporte du vin

PANTALONE. Ici avec la bouteille. C'est une très bonne cuvée.
ARLEQUIN. Et un peu de salami s'il vous plaît. Bien fait, coupé fin.
PANTALONE. Nous avons du salami ?
LINA. Malheureusement pas.
PANTALONE. Alors apporte un morceau de saucisson fumé.
DOTTORE. Mais pas trop gras s'il te plaît.
ARLEQUIN. Si, bien gras s'il vous plaît. J'aime ça.
DOTTORE. Mon dieu il ruine déjà mon foie, avant que je l'aie!
ARLEQUIN. Santé.
PANTALONE. Santé.
CAPITAN. Ayez la santé!

Arlequin boit

ARLEQUIN. Pas mauvais, presque comme un petit blanc de Lombardie.
PANTALONE. Ca nous fait chaud au cœur que cela vous plaise, monsieur... ?
ARLEQUIN. Signor Arlequin.
PANTALONE. Signor Arlequin.
ARLEQUIN. Revenons à nos affaires, en quoi consiste exactement ma prestation ?
DOTTORE. Vous vous tuez et vous nous laissez votre estimé cadavre.
ARLEQUIN. Disons 20.000.
CAPITAN. Ne soyez pas insolent, ou je vous tord le cou.
ARLEQUIN. Nous faisons affaire ou pas signori ?
PANTALONE. Accepté. 20.000. Ecris-le.

Capitan l'écrit

PANTALONE. Quand sera livré le corps ?
ARLEQUIN. Quand serai-je payé ?
PANTALONE. Juste avant le suicide.
ARLEQUIN. Comment se passe le suicide ?
DOTTORE. Le mieux serait qu'il se pendre, la potence livrera le destinataire du corps.

Lina apporte le saucisson

ARLEQUIN. Ah parfait. Il n'y a rien à redire à ce saucisson. Il y a quelques morceaux un peu grossiers mais ça se mange.

DOTTORE. On y est habitué.

ARLEQUIN. Autre pays, autres coutumes, j'ai pas raison?

DOTTORE. C'est tout à fait notre avis.

ARLEQUIN. En somme, nous sommes tous les enfants du Seigneur, pas vrai ?

PANTALONE. C'est notre credo depuis des années.

DOTTORE. L'humanité, la solidarité sont nos traditions.

ARLEQUIN. Ça me réjouit d'avoir rencontré des gens aussi bien élevés.

CAPITAN. Mais tout à fait. Ça nous réjouit aussi.

DOTTORE. Alors nous pouvons pourvoir à la potence ?

ARLEQUIN. Je peux boire quelque chose avant ?

DOTTORE. Je ne sais pas. Trop de vin nuit à votre santé.

PANTALONE. Mais non. Buvez tranquillement. Santé.

ARLEQUIN. Quand vais-je pouvoir dépenser l'argent pour mon cadavre ?

DOTTORE. Que veut-il dire ?

PANTALONE. Que voulez-vous dire ?

ARLEQUIN. Je propose d'examiner le problème de façon pratique et sobre : je vous livre une marchandise qui allongera votre existence, bien. Pour cela vous me donnez de l'argent. Bien aussi. Mais si je vous livre cette marchandise, ça réduit mon temps de vie de façon tout à fait désagréable. Et elle menace de réduire de façon encore plus désagréable si l'argent que je recevrai de vous je ne puisse même pas le dépenser! Pourquoi devrais-je alors vous livrer de la marchandise ?

DOTTORE. Que faire ?

CAPITAN. Un piège.

PANTALONE. Mais un argument solide. Nous devons marchander. Je propose : dans une semaine sera le délai de livraison. Une semaine, c'est bien comme temps.

ARLEQUIN. C'est une blague, signore ?

PANTALONE. Que proposez-vous ?

ARLEQUIN. Ma proposition est la suivante : 20.000 à la livraison, et dans le temps jusqu'à la livraison le logement tous frais payé dans cette auberge pour moi et ma compagne, y compris l'entretien et le service. Le délai de livraison est à la Saint Martin.

PANTALONE. Mais c'est scandaleux! C'est un usurier!

DOTTORE. Un véritable assassin!

PANTALONE. Il n'en n'est pas question signor Arlequin, je compte commencer la construction de cet immeuble et il m'est impossible d'attendre jusqu'en novembre.

ARLEQUIN. Qu'est ce qui vous importe le plus ? votre cœur ou la construction ?

PANTALONE. Ce monstre est en train de m'achever.

DOTTORE. Il va faire exploser mon foie.

CAPITAN. Un renard rusé. Faites attention.

DOTTORE. N'avez-vous aucune pitié pour un homme malade ?

ARLEQUIN. Non. Santé.

PANTALONE. Nous devons malheureusement arrêter là les négociations.

ARLEQUIN. J'en suis navré.

PANTALONE. Ca va trop loin, c'est criminel. Je vais t'étrangler sur le champ, crapule!

Entre Colombine

ARLEQUIN. J'attire votre attention sur le fait que tout cela s'est déroulé devant témoin.

COLOMBINE. Bonjour signori. Comment vont les affaires ? bien j'espère.

DOTTORE. Elles sont un peu en rupture de stock. Mais nous nous mettrons d'accord bientôt.

PANTALONE. C'est ce que j'espère.

COLOMBINE. Je m'assied un petit peu pour me reposer.

CAPITAN. Comme vous voudrez.

COLOMBINE. Pourrai-je aussi avoir un verre ?

DOTTORE. Mais bien sûr. Lina, un verre !

Lina apporte un verre

ARLEQUIN. Le vin n'est pas mauvais. Et le saucisson est pas mal. Santé.

COLOMBINE. Santé. Comment ça va ?

ARLEQUIN. Ils ont mordu à l'appât.

Les trois autres à part

DOTTORE. Les tuer tous les deux ça n'irait pas malheureusement, malheureusement !

PANTALONE. Ce type a toutes les cartes en main. Nous ne pouvons rien faire, nous devons accepter. (*à Arlequin*) Est-ce que la Saint Martin est votre dernier mot ?

ARLEQUIN. Mon dernier mot.

PANTALONE. Y a-t-il encore un point à voir ?

CAPITAN. Pas pour moi.

DOTTORE. Halte. Il ya encore un problème. Nous sommes en été. Vous vous engagez sur ce point à rester en bonne santé jusqu'à la Saint Martin. Pas d'alcool et pas de tentative de fuite.

ARLEQUIN. Accepté.

DOTTORE. Ecris-le.

CAPITAN. (*écrit*) : Tous frais payés, train de vie sain, pas d'alcool, pas de tentative de fuite.

PANTALONE. Alors tout est en ordre ?

ARLEQUIN. Tout est en ordre.

PANTALONE. Ok. Sers-moi la main, partenaire.

ARLEQUIN. Je suis très heureux.

CAPITAN. Puis-je vous montrer votre chambre ?

COLOMBINE. Avec plaisir.

Colombine, Arlequin, Capitan et Lina sortent

PANTALONE. Enfin nous avons réussi. C'était un rude morceau. Le gredin. Il m'a fait suer. Mais nous l'avons!

DOTTORE. Un foie neuf. Comme c'est beau.

PANTALONE. Un cœur neuf. Comme c'est merveilleux.

Chanson du Dottore et de Pantalone

Oh belle jeunesse, oh reviens, reviens

Oh charmant mois de mai

Oh joies du printemps, joies du printemps

*Les ruisseaux sautillent, les petits oiseaux chantent
Les verres tintent, oh ma charmante jeunesse
Oh reviens, oui reviens oh bienheureux temps du bonheur
Oh reviens, reviens
Oh temps des roses de jadis, oh joies de l'amour
Reviens, reviens, les étoiles scintillent
Les filles font des signes de la main
Les petits yeux brillent
Oh temps de l'amour de jadis,
Reviens oh oui reviens !*

Scène 7

Le lendemain à l'auberge

PANTALONE. Est-ce que tout est prêt ?

DOTTORE. Tout est prêt.

PANTALONE. Où est passée Lina ?

Lina dans l'embrasure de la porte

LINA. Je suis là.

PANTALONE. Contiens-toi s'il te plait, je ne veux entendre aucune réclamation. Et dis-toi bien ceci : elle n'est pas une pute mais une Signorina. Et lui n'est pas un gredin mais un Signor, compris ?

LINA. une Signorina et un Signor.

PANTALONE. C'est ça.

CAPITAN. Attention ils arrivent.

Colombine et Arlequin viennent pour le petit déjeuner

CAPITAN. Un, deux trois:

TOUS . Bienvenue au petit déjeuner, signorina et signor !

COLOMBINE. Merci beaucoup. Bonjour.

ARLEQUIN. Bonjour.

CAPITAN. J'espère que vous avez bien dormi.

ARLEQUIN. Pas mal.

CAPITAN. comment était le lit ? chaud ? moelleux ?

ARLEQUIN. Le lit était très passable.

CAPITAN: Vous avez fait de beaux rêves?

ARLEQUIN: Je ne sais pas si j'ai rêvé. Tu as rêvé?

COLOMBINE: J'ai dormi comme une pierre.

DOTTORE: Vous l'avez bien mérité.

ARLEQUIN: Qu'est ce que c'était que ce vacarme peu après minuit ?

CAPITAN. Il y avait du vacarme ?

PANTALONE. Nous avons un peu chanté. Aïe ce cœur!

DOTTORE. Aïe ce foie!

ARLEQUIN. Ca m'avait plutôt l'air de hurlements.

PANTALONE. Nous avons fait la fête.
 ARLEQUIN. Vous avez fêté quoi?
 DOTTORE. Oh rien de spécial. Une petite fête.
 ARLEQUIN. C'était du tapage nocturne. Très malsain pour des gens qui dorment.
 DOTTORE. Ca n'arrivera plus signor.
 ARLEQUIN. Bien. J'accepte vos excuses.
 DOTTORE. Merci du fond du cœur. Voulez-vous déjeuner ?
 ARLEQUIN. Bien sûr. Du café fort et un morceau de saucisson fumé.
 DOTTORE. Lina, le petit déjeuner.
 COLOMBINE. J'ai faim comme si je n'avais rien eu sous la dent depuis des jours.
 LINA. Voilà signore : le thé, et voici le gruau d'avoine.
 ARLEQUIN. Et où est le café ?
 LINA. Ceci est un mélange de jeunes pousses d'orties, d'ellébore et d'acanthé, préparé par la propre main du Docteur.
 DOTTORE. Ne vous déplaie.
 ARLEQUIN. Et je dois boire ça ?
 LINA. Ce thé nettoie les reins et le foie, apaise le cœur, et le gruau d'avoine purge l'estomac et les boyaux.
 DOTTORE. Vous serez le cadavre en meilleure santé que j'aurai jamais disséqué.

Arlequin boit

DOTTORE. Alors c'est bon?
 ARLEQUIN. C'est bon comme de l'ortie, de l'ellébore et de l'acanthé.
 PANTALONE. Merveilleux!
 ARLEQUIN. Et c'est quoi cette crème baveuse ?
 LINA. Des germes d'avoine frais, mélangés avec du blé et du son.
 COLOMBINE. Allez, goûte-le.

Arlequin avale du gruau d'avoine

ARLEQUIN. Ca a un goût de paille, mélangée à de la bouse de vache.
 PANTALONE. Merveilleux!
 COLOMBINE. Je dois avaler ça aussi ?
 PANTALONE. Que stipule le contrat ?
 CAPITAN. Ah il n'y a rien là-dessus dans le contrat.
 DOTTORE. Voulez-vous du thé ou du café ?
 COLOMBINE. Je voudrais un chocolat avec beaucoup de crème fraîche, et du massepain.
 DOTTORE. Chocolat avec de la crème fraîche! Et du massepain!

Lina sort

ARLEQUIN. Pour moi aussi un chocolat et du massepain.
 DOTTORE. Je vous en prie, rendez-vous compte que le chocolat et le massepain contiennent peu et même pas du tout de fibres alimentaires. Pensez au foie et au cœur.
 ARLEQUIN. Le foie et le cœur vont très bien !
 DOTTORE. Et ils doivent le rester. Souvenez-vous : train de vie sain.
 ARLEQUIN. Je n'aime pas manger ça!

DOTTORE. Si vous voulez vous pouvez aussi jeûner. Une cure de jeûne peut faire des miracles.

ARLEQUIN. Mon Dieu!

Lina apporte chocolat et massepain

LINA Voilà signorina, votre chocolat chaud et le massepain. J'espère que vous apprécierez.

COLOMBINE. Ca a un goût exquis.

ARLEQUIN. Tu te gaves de friandises et moi je bouffe de la paille.

COLOMBINE. Pourquoi ça n'irait pas bien pour moi, pour une fois ?

ARLEQUIN. C'est injuste.

COLOMBINE. Ne sois pas si égoïste.

ARLEQUIN. Qui est égoïste ? toi ou moi ? qui se gava sur mon dos ?

COLOMBINE. Tu le paies ce chocolat ?

ARLEQUIN. Je le paie, avec mon foie.

COLOMBINE. Ah bon. Alors je devrais maintenant me soucier de ton foie?

ARLEQUIN. Oui, et de mon cœur.

COLOMBINE. Ton cœur va vraiment très bien.

ARLEQUIN. Oui mais pas moi!

CAPITAN. S'il vous plait, chers invités, je dois malheureusement vous prier d'éviter toute dispute. Le calme et la détente sont primordiaux ici.

COLOMBINE. Maintenant ferme-la.

ARLEQUIN. Bon dieu. Je ne supporte pas tout ça. J'insiste sur mon contrat : tous frais payés!

PANTALONE. C'est stipulé ?

CAPITAN. Oui c'est stipulé.

ARLEQUIN. Alors pour les frais, envoyez-moi ce saucisson fumé et du salami et de la mortadelle et de la pancetta et de l'agnello et de l'osso bucco et de la polenta. Mais vite!

DOTTORE. Il n'y a rien de plus sain que ce que nous avons donné. Et c'est gratuit.

ARLEQUIN. Bon dieu.

PANTALONE. Et afin que vous supportiez mieux les heures obscures qui accompagnent toute cure de santé, voici une récitation d'une chanson écrite et composée par votre serviteur, interprétée par le trio Schnaps.

Le Trio Schnaps chante:

Nous sommes les forts, les courageux noceurs

Pleins de joie, de désirs, d'esprit joyeux

Nous remplissons et vidons verre après verre

Rien ne nous intéresse d'autre

Sauf peut-être la belle, la belle serveuse.

Par le saucisson le schnaps et la choucroute

Nous sommes bien oui nous sommes bien.

COLOMBINE. Bravo, bravo, bravo, bravo.

ARLEQUIN Arrête immédiatement de crier bravo. C'est une épouvantable chanson stupide, affreuse et bête!

COLOMBINE. Pourquoi tu vois tout en noir ? ils ont chanté avec une vraie bonne humeur, c'est ça le principal.

ARLEQUIN. Mon dieu. Je veux mourir.

PANTALONE. Vous êtes sérieux ?

ARLEQUIN. Non! Pas encore! Je préfère boire ce thé!

PANTALONE. *(au Capitan)* Continue.

CAPITAN. Nous en arrivons maintenant à l'entraînement sportif. Ce matin, nous avons prévu un petit jogging accompagné par un entraîneur expérimenté. Qui est moi-même. Voilà vos chaussures.

ARLEQUIN. Je dois mettre ces chaussures ?

CAPITAN. Bien sûr. Pour courir au petit trot à travers les bois.

ARLEQUIN. Et pourquoi ?

CAPITAN. Pour que vous éliminiez les impuretés par la transpiration et pour remplir vos poumons d'oxygène frais. Mettez-les s'il vous plaît.

ARLEQUIN. Ça fait partie d'un train de vie sain, ça aussi?

CAPITAN. Tout à fait.

Arlequin met les chaussures

COLOMBINE. Comme c'est beau, Arlequin. Tu trotteras à travers les bois dans le matin, tu rempliras tes poumons d'oxygène frais, tu seras vraiment bien entraîné.

ARLEQUIN. Et toi tu restes assise là et tu te remplis le ventre de massepain.

COLOMBINE. Je dois mourir de faim ?

A. *(crie)* Non, tu ne dois pas !

COLOMBINE. Alors quoi ? Ne crie pas comme ça! Cours donc, je pense à toi.

CAPITAN. Et un et deux et trois, et un et deux...

Arlequin et Capitan sortent

PANTALONE: Alors signorina, comment vous sentez-vous chez nous ?

COLOMBINE: Merci signor, je me sens très bien.

DOTTORE: Voulez-vous encore plus de chocolat ?

COLOMBINE: Non merci, mon estomac est plein.

PANATOLNE: C'est un type bien votre ami, n'est ce pas?

CLOMBINE: Oui, c'est un type bien. C'est un veinard, vous savez. Tout ce qu'il touche lui réussit.

DOTTORE : Prévoyez-vous de rentrer dans votre terre natale ?

COLOMBINE. Pourquoi ?

DOTTORE. Je veux dire, après la Saint Martin ?

COLOMBINE. La Saint Martin ? Ah bon. Nous verrons. Croyez-moi, à Bergame règne une incroyable misère.

PANTALONE. Nous en avons entendu parler.

DOTTORE. Il paraît qu'il y a des gens qui mangent du fumier. Impensable !

PANTALONE Vous pouvez rester ici sans problème. Vous serez propriétaire de 20.000.

COLOMBINE. Je sais.

PANTALONE. Et si vous avez besoin de consolation, je veux dire, de consolation pour votre chagrin, nous apprécierons grandement de vous venir en aide.

COLOMBINE. Merci beaucoup.

DOTTORE. Vous savez, nous n'avons jamais rien dit quoique ce soit contre les gens de pays étrangers. Au contraire. Nous sommes très pro-étrangers. Mais nous devons toujours faire

incroyablement attention. Il se faufile parfois de la racaille sans éducation, sans argent. Ceux-là veulent nous dévorer.

COLOMBINE. C'est si grave que ça?

DOTTORE. C'est incroyablement grave.

COLOMBINE. Vous me faites pitié signori. Vous êtes en effet très démunis face à cela.

PANTALONE. Je vous remercie du fond du cœur pour votre compassion.

Entrent Arlequin et Capitan en trottant

Arlequin cherche de l'air, halète comme un chien grogne, aboie et crie.

COLOMBINE. Mon dieu, Arlequin! Comme tu as changé!

Chant d'Arlequin

Que retenez-vous de ce revirement grave

Qui change à présent le cours de cette histoire ?

Que pensez-vous de sa triste fin ?

Que pensez-vous de la mort prochaine d'Arlequin ?

Ah ces hommes idiots, têtus et méchants.

Ils devraient s'étouffer avec leur propre gras.

Ah ces sacs à fric sans pitié.

Ils devraient mordre dans leur propre crasse.

Qu'est ce donc que ce pays où il n'est pas dit

Que tous les hommes sont enfants de Dieu ?

Qu'est ce donc que ce pays où rien n'est fait

Pour que tous puissent manger ? tous les enfants.

Mon Dieu dans le ciel, aie pitié de moi.

Aide – moi, intervien, regarde cette pièce.

Punis les riches méchants, aide les pauvres.

Change l'histoire en ma faveur.

FIN DE L'ACTE 1

ACTE II

Scène 1

Dans la nuit de la St Martin. Les 3 vieux montent la garde, on voit leurs têtes en coulisse.

PANTALONE: Tout est en ordre ?

CAPITAN: Tout est en ordre. Ils dorment profondément.

DOTTORE: Halte j'ai entendu quelque chose. Quelqu'un vient.

PANTALONE: Ne vous laissez pas mettre la main dessus. *(ils se cachent)*

Entrent Arlequin et Colombine

ARLEQUIN: Tu vas venir enfin! Mais en silence, en silence!

COLOMBINE: Peux-tu m'expliquer pourquoi je dois quitter mon lit douillet en plein milieu de la nuit ?

ARLEQUIN: Parce que demain c'est la saint Martin. Et parce que je ne veux pas mourir!

COLOMBINE: Tu ne mourras pas Arlequin. Je suis avec toi.

ARLEQUIN: Enfin viens, je dois fuir tant qu'il en est encore temps!

COLOMBINE: Et tu ne penses pas aux 20.000 ?

ARLEQUIN: Nous les laissons.

COLOMBINE: C'est un paquet d'argent.

ARLEQUIN: Ma vie m'est plus importante.

COLOMBINE: Et tu ne penses pas à moi ?

ARLEQUIN: Mais si je pense à toi aussi. C'est pourquoi je veux me sauver. Que ferais-tu sans moi ? tu serais bien perdue.

COLOMBINE: C'est ce que vous les hommes pensez toujours de nous les femmes.

ARLEQUIN: Tu serais livrée sans défense à ces brutes.

COLOMBINE: C'est toujours plus confortable que d'errer dans les forêts glacées.

ARLEQUIN: Arrêtons cette discussion, viens enfin.

COLOMBINE: Arrête. Il y a quelqu'un!

Un chien passe.

ARLEQUIN: C'est bêtement un chien.

COLOMBINE: Il va me mordre!

ARLEQUIN: Mais non, si je suis avec toi. Allons, partons d'ici!

COLOMBINE: Attends un peu s'il te plaît. Je propose de reporter ce voyage à demain matin.

ARLEQUIN: Alors il sera trop tard.

COLOMBINE: Il fait si noir. Et froid!

ARLEQUIN: Alors cours. Tu auras chaud. Prenons cette direction.

COLOMBINE: Arrête. Il y a encore quelqu'un!

Un cochon passe.

ARLEQUIN: C'est un cochon. Il faut que te je porte?

COLOMBINE: Je me sens mal!

ARLEQUIN: Ça vient de tout ce massepain. Ca passera.

COLOMBINE: Non je ne peux pas voyager comme ça. Je me briserais sûrement les os dans cette obscurité.

ARLEQUIN: Tu ne veux tout de même pas me trahir, Colombine ?

COLOMBINE: Ah que tu es bête!

ARLEQUIN: Ils me tueront impitoyablement!

COLOMBINE: Et tu crois qu'ils vont te laisser t'enfuir ?

ARLEQUIN: Ils n'ont encore rien remarqué, ils dorment.

COLOMBINE: Tu te trompes sûrement. Ils ne laisseront pas échapper leur nouveau coeur et leur nouveau foie si facilement.

ARLEQUIN: Tu viens avec moi ou pas ?

COLOMBINE: Je viens. Mais pas maintenant.

ARLEQUIN: Bien. J'y vais seul.

COLOMBINE: Alors va. Je te retrouverai bien.

ARLEQUIN: Adieu Colombine.

COLOMBINE: Adieu.

Arlequin sort

COLOMBINE. Quel âne. Il court à son malheur. Que les hommes sont des êtres étranges! Ils ne pensent pas plus loin que le bout de leur nez, ils courent tête baissée contre un mur et sont persuadés que c'est courageux.

CAPITAN. (*derrière la scène*) Je l'ai! Il est là! Vite!

COLOMBINE. Qu'est ce que j'ai dit ? le héros tombe dans le piège. Et qui devra à nouveau l'en sortir ? Moi naturellement. Mais pour cela il faut la jouer finement. Il faut mettre au point une stratégie perspicace et y aller un pas après l'autre. Ca, ca demande forcément de l'intelligence.

Entrent les 3 vieux avec Arlequin

CAPITAN: Viens gentiment. Vient bravement et gentiment. Il a voulu fuir, je me suis jeté sur lui et j'ai lié ses jambes. Il s'est débattu comme un animal.

PANTALONE: C'est de la rupture de contrat, porc! Il est stipulé dans le contrat : pas de tentative de fuite. C'est contre toute bonne foi!

DOTTORE: Tu veux nous rouler, chien galeux! D'abord te remplumer et remettre en santé, puis repartir dans le Sud. Mais pas avec nous mon gaillard! Chez nous on paie.

ARLEQUIN (*à Colombine*) Je ne veux pas mourir. Aide-moi!

COLOMBINE: Tu aurais du m'écouter, idiot. (*aux autres*) Bonjour Signori. Comment va ? bien ?

CAPITAN: C'est quoi son petit jeu, à celle-là ?

PANTALONE: Je crois qu'ils s'entendent comme larrons en foire, c'est une complicité de fuite, arrêtez la!

COLOMBINE: A l'aide Signori! Je me sens mal! Je vois tout noir.

Elle feint un évanouissement, le Dottore la rattrape.

DOTTORE: Je fais quoi avec elle ?

PANTALONE: Envoie la au diable. Elle joue la comédie.

DOTTORE: On se réveille, allez, saleté, c'est pour bientôt?

COLOMINE (*éveillée*) A l'aide! Je suis si faible.

DOTTORE: Allez, disparaïs, fiche le camp. Et qu'on ne te revoie plus jamais ici!

Colombine sort

CAPITAN: Que fait-on de lui ?

PANTALONE: Nous l'enfermons. Et demain matin il ira à la corde.

Scene2

Pantalone et Dottore traînent une cage sur scène et enferment Arlequin dedans. Le Capitain explique au public la situation.

CAPITAN: Vraiment, Mesdames et Messieurs, elle est épouvantable notre époque. Nous devons vraiment agir de façon inhumaine. Autant de peine que cela puisse nous faire. Pour la vermine qui vient dans notre pays, fainéante, insolente et criminelle, nous n'avons tout simplement pas assez de prisons. Pardon je veux bien sûr dire de logements. Mais où se trouve exactement la différence entre un logement et une prison? Ce n'est pas facile à dire. Bon, un logement est une pièce dans laquelle on se sent bien, et où l'on peut à tout moment se considérer en homme libre. Une prison par contre est une pièce où on ne se sent pas bien et où on ne peut pas se considérer en homme libre quand on veut. Vu de cette façon il y a dans notre pays autant de prisons que de cages à poules. Mais à qui la faute? Sûrement pas à nous. Qu'ils restent d'où ils viennent, de Bergame par exemple, ou de Dieu sait où! Ce que vous voyez sur la scène n'est pas une prison convenable. C'est plutôt une cage à poule. Mais son contenu n'est pas une poule, c'est un être humain. Qu'est-ce que j'y peux? Rien. Je ne fais rien d'autre que mon devoir. Je me poste à présent près de la cage pour surveiller que notre oiseau ne s'envole pas. Alors mon ami, comment te sens-tu là-dedans?

Arlequin hurle comme un chien.

CAPITAN: Du calme, tu n'es pas un chien.

ARLEQUIN: Non, un être humain! Mais vous m'avez enfermé comme un animal.

CAPITAN: Parce que tu as cassé le contrat. Il stipule: pas de tentative de fuite. Pourquoi as-tu essayé de fuir?

ARLEQUIN: Parce que j'avais le mal du pays, la nostalgie du printemps, des vallées ensoleillées. C'est pourquoi j'ai voulu prendre congé. Je jure que je serai revenu!

CAPITAN: Tu aurais été bien bête de le faire. Ecoute-moi: tu ne reverras plus jamais ta patrie.

Arlequin hurle.

CAPITAN: Arrête de hurler, ça me rend malade!

Entre Colombine.

COLOMBINE: Je ne crois pas.

CAPITAN: Vous ne croyez pas quoi? Et vous venez d'où?

COLOMBINE: Il reverra sa patrie.

ARLEQUIN: Et comment je pourrais, si personne ne m'aide?

COLOMBINE: Ca peut se faire. *(au Capitán)* Ca va bien?

CAPITAN: En quoi ça vous regarde? Je me demande même si vous avez le droit d'être ici.

COLOMBINE: Vous ne voulez tout de même pas me chasser à nouveau?

ARLEQUIN: Aujourd'hui c'est la St Martin! Tu sais ce que ça signifie pour moi? Et tu es là et tu attends les 20000 et tu me laisses mourir! C'est de la trahison!

COLOMBINE: Tu es vraiment trop bête. Laisse-moi faire.

ARLEQUIN: C'était ton idée le coeur et le foie!

COLOMBINE: Sans moi tu aurais depuis longtemps couru à ta perte.

ARLEQUIN: Pourquoi je me suis fié à cette sorcière? Pourquoi pourquoi pourquoi?

Entre Lina.

LINA: Bonjour signorina.

COLOMBINE: Bonjour.

LINA *(à Arlequin)*: Bonjour Signore. Aujourd'hui nous avons comme petit déjeuner des os. Vous devez les broyer et les moudre soigneusement avec les dents et avaler lentement. Bon appétit.

ARLEQUIN: Pourquoi je dois manger des os? C'est scandaleux!

CAPITAN: Pourquoi un chat mange de l'herbe?

ARLEQUIN: J'en sais rien.

CAPITAN: Parce que l'herbe nettoie ses intestins. Ce qui est de l'herbe pour le chat, c'est des os pour toi. Pigé?

ARLEQUIN: Non j'ai rien pigé.

CAPITAN: Alors écoute, je vais t'expliquer. Un os est fait essentiellement de chaux. La chaux est un minéral comme par exemple le sable. Et pourquoi on utilise du sable? Pour nettoyer la vaisselle sale. Et à quoi ressemblent tes intestins à part à de la vaisselle sale? Et avec quoi peut-on au mieux nettoyer cette vaisselle si ce n'est avec des os finement broyés mélangés à de la salive? Pigé?

ARLEQUIN: Non.

CAPITAN: Bon alors écoute, j'essaie encore une fois.

Il explique, on le voit gesticuler, mais on ne comprend rien.

COLOMBINE *(à Lina)*: Un moment s'il vous plaît Signorina.

LINA: Avec vous je ne parle pas.

COLOMBINE: On est pourtant dans le même bateau, tu n'as pas compris ça?

LINA: Quelle impertinence, de me tutoyer. Pour vous je suis encore Madame Lina.

COLOMBINE: Fais gaffe une minute. Il se passera quoi quand Signore Pantalone aura ce nouveau coeur dans la poitrine?

LINA: Vous serez chassée. Comptez là dessus.

COLOMBINE: Et il se passera quoi pour l'auberge?

LINA: Elle sera rasée.

COLOMBINE: Et il se passera quoi pour toi?

LINA: Pour moi? Nettoyer les toilettes.

COLOMBINE: Et ça te plait?

LINA: Non, ça ne me plaît pas.

COLOMBINE. Alors réfléchis un peu. Et maintenant?

LINA: Ah bon, vous voulez dire que tant que le coeur battra dans la poitrine de Signore Arlequin et pas dans celle de Pantalone, l'auberge restera là et je garderai mon travail?

COLOMBINE: C'est ce qu'on appelle être perspicace!

LINA: Que dois-je faire pour que le pauvre Arlequin puisse garder son coeur?

COLOMBINE: Apporte lui une bouteille de schnaps.

LINA: C'est interdit!

COLOMBINE: Qui te fera des ennuis?

LINA: Le Capitan.

COLOMBINE: Je m'en occupe. Cherche une bouteille de schnaps, apporte la lui dans la cage, et tu gardes ton travail.

LINA: C'est bon pour moi (*elle sort*)

CAPITAN: Tu as compris maintenant?

ARLEQUIN: Pas tout à fait.

CAPITAN: Bon dieu que tu es bête. Fais attention, j'explique encore une fois. Bon, tu manges cet os...

Colombine apparaît très sexy dans le champ de vision du Capitan, il la regarde fixement.

CAPITAN: Un moment Signorina, pourriez-vous, enfin je veux dire, auriez-vous l'amabilité de vous approcher un peu plus près?

Lina apporte à Arlequin la bouteille

LINA: Hé, Signore, pssst! Vous devez boire cette bouteille.

Elle sort. Arlequin boit le contenu de la bouteille.

CAPITAN: Hého! Hého, vous! avec la superbe démarche, avec ce merveilleux balancement des hanches, franchement vous me rendez fou! Mais voyons ça n'a aucun sens ces mollets, ces cuisses, là comme ça se dandinant des les airs, je vais m'écrouler d'émerveillement!

Approchez-vous donc. Vous pourriez être très précieuse pour moi, je suis un homme de mérite, peut-être pas très beau je l'admet, mais j'ai des valeurs intérieures. Je vous jure de rester l'homme que je suis partout dans toutes les situations. Je veux vous comparer à une fleur qui fleurit sur un talus, et je veux la cueillir cette fleur... tout de suite! Venez s'il vous plait!

Colombine sort

CAPITAN: La voilà partie à présent. Qu'est-ce que j'ai mal fais encore? Ah ces femmes, d'abord elles t'allument et puis elles fichent le camp et te laissent seul. Halte! Quelqu'un vient!

Scene3

Entre Pantalone avec une bible et une bouilloire, et le Dottore avec une potence et un énorme couteau. Arlequin est endormi.

PANTALONE: Comment va notre partenaire?

CAPITAN: Il va bien. Il est parfaitement enfermé. Pas de plaintes.

DOTTORE: Il dort.

PANTALONE: Qu'il dorme donc. Il est nerveux.

DOTTORE: Nous mettrons la potence ici. Allez aidez-moi.

Dottore et Capitan montent la potence.

PANTALONE: Ce jour de la Saint Martin est un jour de joie. Une résurrection. Un genre à Pâques, long à venir, mais il est là. Une deuxième vie est devant moi. Grâce au savoir de la médecine. C'est incroyable tout ce qui est possible de nos jours. La médecine est venue à bout de la mort, un vrai miracle! Tu es sûr que la potence tient bien?

DOTTORE: Elle tient.

PANTALONE: Et la corde?

DOTTORE: Une minute.

Dottore et Capitan tirent sur la corde.

CAPITAN: Elle porterait 10 fois son poids.

PANTALONE: Parfait. Il n'y a rien que je haïsse tant que la pagaille. Imaginons que quelque chose tourne mal, et le pauvre devrait se faire pendre une deuxième fois. Horrible. Il a déjeuné?

CAPITAN: Je crois qu'il a mangé une paire d'os, finement moulus et mélangés à la salive.

DOTTORE: Parfait. Où est la bouilloire?

PANTALONE: Elle est ici, remplie d'alcool. Le nouveau coeur et le nouveau foie y nageront, tous frais et sains. Nous les apporterons au Dr Schnetzel en ville, et il nous transplantera ces merveilleux petits poissons dans nos corps. Je m'en réjouis tant! Met la chaise là-dessous maintenant. Il pourra la faire basculer du pied, alors il sera pendu.

DOTTORE: Avec ce couteau je pourrai couper une plume au vol.

PANTALONE: C'est beau!

CAPITAN : Je me sens mal.

Entre Colombine

COLOMBINE: Bonjour.

DOTTORE: Que cherchez-vous ici?

COLOMBINE: Je suis ici pour chercher mes 20.000.

DOTTORE: Ah oui, l'argent du veuvage.

PANTALONE: Je crains qu'il n'y ait rien du tout. Les 20.000 ne sont plus valables. Cause rupture de contrat. Disparaissez-donc.

COLOMBINE: Pourquoi? Le donneur est ici, et vous voulez qu'il se pendre lui-même. A moins que vous voudriez l'assassiner?

PANTALONE: Tout est prêt?

CAPITAN: Tout est prêt.

PANTALONE: Alors nous vous laissons 20.000. Les voici.

COLOMBINE: Merci beaucoup. C'est juste.

PANTALONE: Je pense que toutes nos dettes sont réglées.

COLOMBINE: Je le pense aussi. Au revoir Signori. *(elle sort)*

PANTALONE: Voilà nous y sommes. Cher signor Arlequin, cher partenaire, permettez que je façonne votre départ de ce monde de façon plus agréable, afin qu'il ne vous paraisse ne durer qu'un clin d'oeil. J'attire votre attention sur la Vie Eternelle, dont je vais vous lire un extrait dans la bible. Mais où est donc cette phrase? Hier soir j'ai trouvé une magnifique phrase dans la bible, juste pour vous. Malheureusement je ne la retrouve pas. Sur le plan du contenu cette phrase disait à peu près ceci: « A quoi me sert une longue vie, si j'y suis dépravé? » ou formulée autrement: « Qui meurt jeune a plus de vie éternelle. »

Ce qui signifie qu'il vaut mieux mourir jeune et innocent que vieux et coupable. Et vous, Signor Arlequin, vous aurez sûrement une vie éternelle très plaisante, pour avoir donné votre vie terrestre pour aider deux de vos prochains malades. C'est pour ainsi dire un sacrifice, et cela me touche particulièrement. Je ne sais pas, je suis ému, je crois que des larmes me coulent sur les joues.

Mais ressaisissons-nous, ressaisissons-nous tous, et vous aussi Signor Arlequin, je vous en prie, prenez votre courage à deux mains, serrez les dents, sortez de là et pendez-vous. Ouvrez-la porte.

Le Capitan ouvre la porte. Arlequin ronfle.

DOTTORE: Qu'est ce que ça signifie?

CAPITAN: Il ronfle.

PANTALONE: Sortez-le.

Le capitan sort Arlequin.

CAPITAN: Venez donc, je vous aide. Il peut à peine tenir debout.

PANTALONE: Ne vous dégonflez pas Signor Arlequin. Nous savons tous comme c'est difficile pour vous, nous en sommes désolés, mais signé c'est signé, payé c'est payé, maintenant vous devez livrer.

Arlequin embrasse Capitan

ARLEQUIN: Tu es si fort, comme un beau et sombre sapin. Viens on va danser!

PANTALONE: Que dit-il?

CAPITAN: Il pue le schnaps!

DOTTORE: Le schnaps?

CAPITAN: Tout à fait. C'est très pénétrant.

ARLEQUIN *(chante)*: Par le saucisson, le schnaps et la choucroute, nous sommes bien oui nous sommes bien!

DOTTORE: Il y a là une bouteille de schnaps vide!

PANTALONE: Et qui lui a donné cette bouteille Capitan?

CAPITAN: Je n'ai rien remarqué! Si ce n'est sa compagne qui est passée furtivement. Peut-être elle.

DOTTORE: Et tu as sûrement fait un somme pendant ce temps?

CAPITAN: Non, absolument pas!

DOTTORE: C'est une catastrophe!

PANTALONE: Si je met la main sur cette trainée. Pendez le, étranglez le, tuez le!

DOTTORE: Tu es fou? Son foie est imbibé d'alcool.

PANTALONE: Il nous a roulé.

DOTTORE: Tout à fait.

PANTALONE: Que faire à présent? Je meurs, ah!

DOTTORE: Oh!

PANTALONE: Le contrat doit être respecté. Nous avons payé.

DOTTORE: Nous devons attendre qu'il dessoûle. En 3 jours son foie sera à nouveau propre.

PANTALONE: Mon dieu, si je survis encore pendant 3 jours! Puis tu te pendras. Même si je dois t'aider de ma propre main.

ARLEQUIN: Je suis toujours à votre service!

PANTALONE: Jetez moi ce porc dans sa cage.

DOTTORE (*au public*): On donne son bel argent pour acheter une belle marchandise. Et qu'est qui arrive?

PANTALONE: Qu'est ce qui arrive?

DOTTORE: La marchandise est avariée. Et on ne peut pas en punir le livreur comme il le mérite. Si on punit le livreur, si on l'abime d'une façon ou d'une autre, on abime aussi la marchandise, car cette marchandise est dans le livreur.

PANTALONE: Tout à fait, dans le livreur.

DOTTORE: Vraiment, je suis un pauvre idiot. Et entre nous, 20.000 pour un foie et un coeur, c'est quand même cher payé.

PANTALONE: Cher payé, par pure charité.

DOTTORE: Il y a des pays où on aurait la même chose pour le quart de 20.000.

PANTALONE: Pour le huitième.

DOTTORE: Là-bas on aurait eu un homme entier pour une bouchée de pain. Une marchandise de première qualité, préservée du poison de notre civilisation.

CHANT DE LAMENTATION, DUO

*Pauvre de nous, pauvre de nous
Nous avons été dupés
Sans pitié, sans pitié
on ne peut faire confiance à personne
ah qu'il est détestable, ah qu'il est détestable,
ce type si rusé
de quelle façon horrible, de quelle façon horrible
il nous a roulé
de quelle façon amère, de quelle façon amère
cette pute nous a volé
derrière des barreaux, derrière des barreaux
battus et brûlés
ah c'est épouvantable, ah c'est épouvantable
de voler des hommes d'honneur
c'est illégal, c'est illégal
Où trouver encore de la fidélité et de la foi?
Notre cher beau monde
est malheureusement injuste
tout le monde veut notre argent
et c'est affreux, oui c'est affreux.*

ACTE III

Scène 1

Les 3 vieux dressent Arlequin comme un chien.

PANTALONE (*au Capitain*): Ouvre la cage. Sors le.

CAPITAN (*ouvre la cage*) : Arli, sors de là. Ca vient?

ARLEQUIN (*sort*): Bonjour Signori. Puis-je demander ce qu'il y a à manger aujourd'hui ?

DOTTORE: Typiquement Arli. Il ne pense qu'à se goinfrer. D'abord tu dois encore apprendre quelques petites choses. Ensuite, tu auras de quoi te goinfrer.

ARLEQUIN: J'ai faim. Alors j'apprendrai.

DOTTORE: Alors baisse-toi. Marche à quatre pattes.

ARLEQUIN: Pourquoi ? je suis un être humain.

CAPITAN: Sur les genoux. En avant.

ARLEQUIN: Si vous voulez. Pourquoi pas ?

Il marche à 4 pattes

CAPITAN: Comme ça il est bien brave.

PANTALONE: Aboie.

ARLEQUIN: Pardon ?

CAPITAN: Tu dois aboyer, Arli.

ARLEQUIN: Il le faut ?

CAPITAN: D'abord aboyer, puis se goinfrer.

ARLEQUIN: Je ne veux pas me goinfrer, je veux manger.

PANTALONE: Ça vient ?

Arlequin aboie

PANTALONE: Plus fort! Ça suffit.

DOTTORE: Dégage.

Arlequin se dégage. Il suit aussi tous les autres ordres.

DOTTORE: Donne la patte! Bien. Brave bête.

PANTALONE: Comment font les caniches ? Comment ils font?

ARLEQUIN: Ca je ne sais pas. Dans notre village il n'y avait pas de caniche. Juste des chiens de berger pour combattre les loups.

PANTALONE: Tu dois danser, trou du cul! Comme un caniche! Debout sur les pattes arrières, pattes avant en l'air ! Là c'est bien. Stop. Couché! Tu es une bonne bête, tu as bien appris.

ARLEQUIN: Wouf !

DOTTORE: Il doit grogner. Comme un porc. Grogne! Ca suffit. Maintenant tu vas avoir comme récompense un bel os. Lina !

Entre Lina

LINA: Voilà Signor, votre os.

PANTALONE: Ce n'est pas un Signor, c'est un chien. Va-t-en!

LINA: Ah bon, tiens pauvre chien, voilà ton os.

DOTTORE: Il doit lui lécher les pieds!

LINA: Ah non, ça je ne veux pas.

DOTTORE: Pourquoi pas ?

LINA: C'est un être humain.

PANTALONE: Ça un être humain ? cette misérable et minable créature ? Laisse-moi rire.

LINA: Vous avez fait de lui ce qu'il est maintenant. Vous êtes des monstres.

DOTTORE: Comment ? nous qui le nourrissons, nous sommes des monstres ? Mais Dieu du ciel, nous lui donnons de quoi bouffer ou c'est lui qui nous en donne ?

LINA: Tu lui dévores le foie, et toi tu lui dévores le cœur.

DOTTORE: Quelle insolence. Nous lui fabriquons une niche et nous le nourrissons. Nous lui apprenons à se tenir et à faire le beau et nous serions des monstres, à la fin ? Ca s'appelle tourner la vérité à l'envers, dans le mensonge et dans la haine.

PANTALONE: Vraiment je n'aurais jamais pensé ça de toi. Un tel discours dans la bouche d'une femme.

CAPITAN: Demandons-le lui. Arli, viens ici, au pied! Dis-moi, Arli, tu es un être humain ou un animal ?

ARLEQUIN: Je suis ce que vous voulez, signor.

PANTALONE: Pourquoi tu manges un os ?

ARLEQUIN: Parce que j'ai faim. Aussi loin que je me souviens j'en n'ai jamais mangé avant, mais maintenant j'en mange car ça nettoie l'estomac et les intestins comme l'herbe pour le chat. L'estomac et les intestins doivent être reluisants pour que je puisse livrer un cœur reluisant et un foie reluisant. Les entrailles de mes maîtres sont usées et fichues, voilà pourquoi ils s'en remettent à moi qui suis jeune, fort et en bonne santé. Wouf !

LINA: Vous êtes des porcs! C'est la triste vérité!

Lina sort.

PANTALONE: Elle est complètement aigrie.

DOTTORE: Malheureusement. Malheureusement.

CAPITAN: Dis-moi Arli, tu te souviens encore comment c'était, quand tu étais un homme ?

ARLEQUIN: Plus très bien.

CAPITAN: Tu te souviens encore de ton amie si belle, si jeune et si amusante ? de Colombine ?

ARLEQUIN: Colombine ? elle avait quatre superbes fines jambes et un pelage doux. Elle sentait magnifiquement bon. Nous avons couru ensemble dans les bois et nous avons chassé du lapin et dormi dans une grotte.

PANTALONE: C'est pas un homme. C'est une bête.

ARLEQUIN: Suis-je un homme ? suis-je une bête ? comment le saurais-je ? comment avoir la certitude de ce que je suis ? seulement par mes relations avec les êtres vivants, avec lesquels je vis. Vous me traitez comme un homme ? je suis un homme. Vous me traitez comme une bête ? je suis une bête. Vous n'y croyez pas ? vous êtes d'avis que l'humanité est une valeur éternelle ? Je peux vous dire que c'est faux. Je l'ai moi aussi longtemps cru quand je suis arrivé ici, j'ai ouvert les yeux, j'étais arrivé en me disant que c'était d'homme à homme. Ça n'a pas été le cas. Je suis arrivé en tant qu'animal. Je veux dire par là que je n'ai pas été traité en homme mais en chien. C'est la triste vérité. Et toutes mes qualités d'humain sont tombées, morceau par morceau. D'abord ma fierté a disparu, parce qu'elle me freinait dans mes progrès à l'auberge, puis ma volonté propre est partie, parce qu'elle ne me servait plus à rien, puis j'ai perdu mes souvenirs, et maintenant je suis Arli le chien. Vous pensez que ça ne pourrait jamais vous arriver ? vous en êtes vraiment sûrs ? je ne sais pas, je ne sais pas. Mais à quoi servent ces philosophies ? la pièce doit continuer, il faut s'amuser, regardez bien maintenant comment Arli le Chien va être abattu!

Je suis ici. A vos ordres, signori. Wouf !

Dottore l'examine

DOTTORE: L'œil est clair, l'haleine pure, le foie en très bonnes conditions, le cœur ok.

PANTALONE: Alors allez-y, Nom de dieu! Je meurs d'impatience!

CAPITAN: Arli, viens, au pied! Maintenant on va se pendre. Heureusement tu es une bête et tu n'y comprends rien.

ARLEQUIN: Wouf !

CAPITAN: Allez, saute sur la chaise! Brave bête. Et maintenant tu te mets la corde au cou. Comment il va faire? Avec ses pattes!

PANTALONE: Aide-le donc sacrebleu!

CAPITAN: Mais dans le contrat il est stipulé: « il se pend lui-même ».

PANTALONE: Maintenant arrête avec ce contrat! Je veux avoir son cœur, c'est tout!

CAPITAN: Ecoute Arli, tu vas recevoir maintenant une corde autour du cou. Ne m'en veux pas. Bien calme, brave bête.

ARLEQUIN: Wouf !

CAPITAN: Ecoute-moi bien maintenant : tu donnes un coup à ta chaise maintenant. S'il te plait Arli, donne un coup à ta chaise. Juste une toute petite poussée. S'il te plait! Il n'y arrive pas.

ARLEQUIN: Wouf !

DOTTORE: Donne-le toi le coup de pied. Fais-le voyons!

CAPITAN: Cher Arli, je ne tue pas volontiers un animal, je suis un ami des chiens, tu le sais. Mais il le faut pourtant. Pardonne-moi.

Entre Colombine déguisée en Docteur Schnetzel, avec un tissu devant le visage, un marteau et des ciseaux.

CCOLOMBINE: Bonjour messieurs. Puis-je me présenter ? Docteur Schnetzel, chirurgien.

DOTTORE: Ah bon, vous êtes Dr Schnetzel ? Bonjour.

PANTALONE: Nous ne vous attendions pas. Nous pensions venir avec les organes en ville.

COLOMBINE: Je passais ici par hasard, quand je me suis dit que j'irai bien voir. Une belle région, n'est-ce pas ?

DOTTORE: Oui, ça nous plaît beaucoup d'être ici.

PANTALONE: Quel est donc ce tissu sur votre visage ? vous n'avez pas chaud ?

COLOMBINE: Je le porte contre les microbes. Vous n'avez pas idée. Des microbes, partout des microbes. Alors comme ça vous voulez prendre de ce corps là le cœur et le foie ?

DOTTORE: On a pensé les mettre dans le l'alcool en attendant.

COLOMBINE: Saint Hippocrate! Et ça se fait appeler médecin de campagne! La campagne profonde, oui! Et ça qu'est ce que c'est ?

DOTTORE: C'est la potence. Grâce à cela nous pensions envoyer le donneur de vie à trépas. Enfin, il le fera lui-même.

COLOMBINE: Saint Paracelse! Le moyen-âge profond. Voulez-vous donc tuer les organes dans le corps du donneur ? une corde au cou amène à une immédiate

Pyropneumatahydrogènotrautologie du foie et à une Chrymopseudaltubelose galopante du cœur.

PANTALONE: Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ?

DOTTORE: Mon dieu! Je ne peux pas tout savoir.

COLOMBINE: Enlevez donc enfin cette horrible corde !

Capitan enlève la corde.

COLOMBINE: Il doit descendre de sa chaise.

CAPITAN: Au pied Arli, au pied! Brave bête.

ARLEQUIN: Wouf !

COLOMBINE: Pourquoi aboie-t-il ?

CAPITAN: Nous lui avons appris. Il est très doué.

COLOMBINE: C'est détestable. Vous êtes des bouchers, pas des médecins. Nous avons développé une meilleure méthode pour de tels cas. Sans douleur et qui préserve les organes. Voici. (*elle montre le marteau*)

DOTTORE: Vous voulez, avec le marteau ?

COLOMBINE: Un coup suffit et il est parti.

PANTALONE: Que c'est beau!

COLOMBINE: Je dois à présent vous prier de vous retirer, pour purger et préparer à la transplantation.

DOTTORE: Si je puis me permettre, cher collègue, j'aimerais beaucoup participer et étudier votre nouvelle méthode.

COLOMBINE: Je vous en prie.

Elle frappe Arlequin sur la tête avec le marteau.

Il s'effondre.

COLOMBINE: Vous voyez ? ça fonctionne impeccablement.

DOTTORE: Grandiose! On ne peut plus intéressant.

COLOMBINE: Puis-je à présent vous prier, messieurs ? (*au Capitan*) Vous aussi je vous prie de vous retirer. Pensez au danger des microbes.

Les 3 vieux sortent

COLOMBINE: Il en a fallu du temps pour qu'ils fichent enfin le camp. Ils sont complètement obsédés par le corps. Mais ils ne l'auront pas. Arlequin, réveille-toi! C'est moi, ta Colombine! Oh mon dieu, j'espère que je ne l'ai pas tué. Mais non, il a la tête dure. Il supporte bien un malheureux coup de femme. Arlequin, je t'en prie, reviens à toi! Réveille-toi! Il est mort et c'est ma faute.

Elle s'assied plus bas. Arlequin revient à lui.

ARLEQUIN: Qui suis-je ? et où suis-je ? Qu'est ce qu'elle a ma tête ? que me veut cet étranger là-bas avec ce marteau ? il vaut mieux que je m'enfuie.

COLOMBINE: Arlequin tu es vivant? Dieu soit loué.

ARLEQUIN: Bien sûr je suis vivant. Pourquoi ne serais-je pas vivant ?

COLOMBINE: A l'instant tu étais encore allongé comme un chien mort.

ARLEQUIN: Comme un quoi ?

COLOMBINE: Tu ne me reconnais pas ? c'est moi, Colombine.

ARLEQUIN: Où étais-tu passée ?

COLOMBINE: Je t'ai frappé à l'instant avec ce marteau.

ARLEQUIN: Ah bon ? et pourquoi ?

COLOMBINE: Pour te sauver.

ARLEQUIN: Tu me frappes sur la tête pour me sauver ?

COLOMBINE: Je n'avais pas le choix.

ARLEQUIN: Mon crâne bourdonne c'est vrai. Ne refais plus ça, d'accord ?

COLOMBINE: Tu ne te souviens pas ? ils t'ont transformé en chien, ils t'ont dressé et tu aboyais.

ARLEQUIN: Ils m'ont donné des os à manger, ça je m'en souviens. Ils n'étaient pas mauvais du tout. D'ailleurs j'ai encore un peu faim. Wouf !

COLOMBINE: Arrête ça tout de suite.

ARLEQUIN: Pourquoi ? c'est beau d'aboyer.

COLOMBINE: Mon cher Arlequin, tu ne te souviens pas ? quand nous gardions les chèvres ensemble dans les montagnes à Bergame? toi et moi?

ARLEQUIN: Nous avons gardé les chèvres ensemble ?

COLOMBINE: Oui là-haut sur les montagnes. Nous regardions les maisons en bas dans la vallée et nous entendions les cloches tinter.

ARLEQUIN: C'est vrai. Et puis nous avons mangé du fromage et du pain et nous avons roulé dans la paille.

COLOMBINE: Puis nous nous sommes endormis. Plus tard nous nous sommes promenés dans les bois. Et ici tu as vendu ton cœur et ton foie.

ARLEQUIN: Et où ils sont maintenant, mon cœur et mon foie ?

COLOMBINE: Ils sont là-dedans, là dans ta poitrine et dans ton ventre.

ARLEQUIN: Et où est l'argent que nous devions en tirer ?

COLOMBINE: Je l'ai ici.

ARLEQUIN: Bien, fuyons! J'ai un mauvais pressentiment. Retournons chez nous!

COLOMBINE: Non Arlequin, ils t'attraperont et t'enfermeront à nouveau et te tueront cette fois. Nous restons ici.

ARLEQUIN: Et qui va leur livrer le cœur et le foie? toi peut-être ?

COLOMBINE: J'ai une meilleure idée.

Elle siffle. Un chien et un porc se promènent sur la scène

COLOMBINE: Venez gentiment ! venez venez venez !

Tous sortent.

Scène 2

Lina a fait ses valises et veut partir

LINA. Ce maudit chirurgien. Maintenant il prépare les organes pour ces vieux grippe-sous. Pantalone redeviendra frais et fort pour raser l'auberge, et moi je n'aurai plus qu'à nettoyer les toilettes ou faire les lits. Je ne supporterai pas ça, cette honte. Je préfère encore bouffer des glands dans la forêt. Ce monde est sens dessus-dessous, vraiment. Il n'y a plus de pudeur, plus de considération pour une vieille femme!

Entre Capitan

CAPITAN: Lina, apporte-moi un schnaps. Je me sens mal.

LINA: C'est bien fait, espèce de monstre.

CAPITAN: Pourquoi monstre ? j'ai bon cœur, moi.

LINA: Si tu avais bon cœur tu aurais laissé le Signor Arlequin s'échapper. Un si jeune et gentil garçon.

CAPITAN: C'est malheureusement trop tard pour ça. Ce docteur diabolique manie ses ciseaux là-derrrière, comme ma défunte mère quand elle se coupait une nouvelle robe. Je ne peux pas regarder. Vite, un schnaps.

LINA: L'auberge est fermée. Pour toujours et à jamais.

CAPITAN: Ah c'est un malheur!

LINA: Et le jeune Signor a du mourir.

CAPITAN: C'est une honte, je sais. Mais que peut-on faire en ce triste moment?

LINA: Vous êtes tous des chiffes molles. Des chiens lâches.

CAPITAN: Arrête de m'insulter, je ne le supporte pas.

LINA: Vous rampez pour un sac d'argent.

CAPITAN: Là tu as malheureusement raison.

LINA: Et pour une fois que viennent des jeunes gens nouveaux dans le village, vous les chassez ou vous les tuez. Et vous faites en sorte de faire disparaître l'auberge. Où vas-tu boire ton schnaps maintenant ?

CAPITAN: Oui, où vais-je boire mon schnaps maintenant ? Ah tout est sens sens-dessous dans mon estomac. Tout se met à l'envers, et personne ne m'aide. A l'aide, un fantôme!

Entre Arlequin

LINA: Mon dieu, le Signor Arlequin! Il ne trouve pas le repos, il hante!
 CAPITAN: Miséricorde s'il vous plaît! Je suis coupable, je sais, je suis coupable!
 ARLEQUIN: Je reviens des morts, parmi vous les vivants. Il y a eu une injustice qui pue jusqu'au ciel. Ma vie innocente et jeune est éteinte. Par ta faute, assassin!
 CAPITAN: Non ce n'est pas moi, pas du tout!
 ARLEQUIN: Tu m'as capturé et enfermé. Tu ne m'échapperas pas. Mon âme ne trouve pas le repos. Quand l'injustice sera expiée, mon squelette s'enfoncera enfin dans la tombe. Mais jusque là je devrai errer, errer, errer!
 LINA: Oh restez où vous êtes, je vous en conjure! Je vous souhaite que tout aille pour le mieux, un repos éternel et tout ce que vous voulez.
 ARLEQUIN: Et toi Capitan ?
 CAPITAN: Epargnez-moi, j'implore votre pitié! Vous pouvez obtenir de moi tout ce que vous voulez!
 ARLEQUIN: Je t'entraîne avec moi dans la tombe! Là tu dévoreras tes propres os!
 CAPITAN: Non je vous en prie! Je ne supporte pas les os!
 ARLEQUIN: Où est mon cœur ? Où est mon foie ?
 CAPITAN: Ils sont en train d'être recousus là-dedans. Mais je n'ai rien à voir là-dedans!
 ARLEQUIN: Je veux avoir ton foie. Et ton cœur. Je vais les arracher de ton cadavre!
 CAPITAN: Il me faut un schnaps, ou je meurs!
 ARLEQUIN: Moi aussi un schnaps!
 LINA: Ah bon? et peut-être aussi un morceau de saucisson fumé bien fait et tranché fin ?
 ARLEQUIN: Si c'est possible, bien volontiers.
 LINA (*au public*) Depuis quand les fantômes boivent du schnaps ?

Elle sort

ARLEQUIN: Je suis venu ici car j'avais faim et soif, mais vous ne m'avez pas accueilli. Vous m'avez chassé comme un chien. A qui appartient cette auberge ?
 CAPITAN: Elle appartient à Pantalone.
 ARLEQUIN: Je dois avoir cette auberge! Sinon je devrai errer et c'en est fait de toi!
 CAPITAN: Non, soyez en fin en paix! Asseyez-vous s'il vous plaît! Me concernant, vous pouvez tout avoir, même cette auberge.
 ARLEQUIN: C'est vrai ?
 CAPITAN: Je vous le jure sur ma propre tombe.
 ARLEQUIN: Bien alors pour une fois, je laisserai passer la miséricorde avant la justice.

Entre Lina

LINA: Voilà le saucisson. Je viens tout juste de le trancher finement. Bon appétit.
 ARLEQUIN: Merci.
 CAPITAN: Bon appétit, j'espère que ça vous plaira.
 ARLEQUIN: C'est pas mauvais. Presque meilleur que des os.
 CAPITAN: Si je puis me permettre une remarque: quand je vous vois manger comme ça, je me dis presque que vous n'êtes pas mort du tout.
 ARLEQUIN: C'est bien possible .
 CAPITAN: Concernant l'auberge, Pantalone doit bien sûr être d'accord aussi.
 ARLEQUIN: Qu'est ce que ça veut dire? mais je recommence immédiatement à errer!
 CAPITANT: Mais non! Qui peut refuser quelque chose à un fantôme ?

ARLEQUIN: Vous croyez ?

LINA: Oh c'est évident. Un fantôme est toujours le plus fort!

CAPITAN: Entre nous, signor Arlequin, je trouverais ça très bien que vous preniez l'auberge en main. Comme ça je saurai où aller boire mon schnaps.

LINA: Et moi je resterais volontiers ici.

ARLEQUIN: Nous verrons cela.

LINA: Où est donc votre femme ?

ARLEQUIN: Elle va arriver. Bien je suis donc le nouvel aubergiste! Colombine fera la cuisine, et toi tu peux servir.

LINA: Avec le plus grand plaisir!

CAPITAN: Magnifique!

Entrent Dottore et Pantalone.

DOTTORE: Ce docteur Schnetzel est du tonnerre! Pas une incision, pas un point à côté, tout est coupé sur mesure. Je suis enthousiasmé!

PANTALONE: C'est la haute école de la chirurgie. Génialissime! Sortir le cœur foutu, remettre le cœur sain et voilà le travail. Grandiose!

DOTTORE: Et aucune douleur, rien. Je me sens certes un peu vacillant, un peu comme sur des jambes trop courtes et un peu grasses.

PANTALONE: Je sens un tiraillement dans les oreilles comme si elles étaient un peu trop longues. Presque comme si elles me tombaient sur les épaules. Mais le nouveau cœur bat impeccablement!

DOTTORE: Et mon nouveau foie est là. Il y a juste une chose qui me surprend un peu.

PANTALONE: Quoi donc, mon ami ?

DOTTORE: J'ose à peine le dire, j'ai comme de drôles d'envies.

PANTALONE: Toi aussi ?

DOTTORE: Oui, des envies très bizarres. Tu vois cette pomme à demi pourrie, dans le fossé au bord de la route ?

PANTALONE: Oui je la vois. Elle ne me dit rien.

DOTTORE: Mais moi si. Je veux la dévorer! Et me rouler juste après un peu dans la boue!

PANTALONE: Fais donc cher ami. Pendant ce temps je reniflerai cette bordure. Elle sent sublimement bon. Avec votre permission. *(il lève la jambe)*

CAPITAN: Comment allez-vous mes amis ? Avez-vous bien supporté la transplantation ?

DOTTORE: Parfaitement.

PANTALONE: Merveilleusement.

CAPITAN: Que faites-vous donc dans le fossé ? venez, buvons un schnaps!

PANTALONE: Non merci. Je n'aime pas le schnaps. J'ai plutôt une faim de loup. J'ai envie de dévorer une saucisse, ou un os!

LINA: Un os ?

PANTALONE: Tout à fait. Wouf!

DOTTORE: Et moi tout un seau de pelures de pommes de terre. Groumpf!

CAPITAN: Vous avez considérablement changé.

DOTTORE: Moi je n'ai rien remarqué. Et toi ?

PANTALONE: Je ne vois pas ce qu'il veut dire. Il n'y a rien de meilleur que des os.

DOTTORE: Et les pelures de pommes de terre. Tu ne trouves pas ?

PANTALONE: Oh très sincèrement, non.

DOTTORE: Bizarre.

PANTALONE: Très singulier.

LINA: Si voulez, je vous en apporte à tous les deux!

Lina sort.

PANTALONE: Oui, nous voulons bien. Et après je voudrais juste courir un peu dans les bois et chasser les lapins.

DOTTORE: Et moi j'irai dans l'étang trifouiller un peu dans la vase.

CAPITAN: Si vous voulez.

DOTTORE: Oh oui je veux!

CAPITAN: Il y encore un point à éclaircir. Signor Arlequin est revenu.

PANTALONE Très heureux Signor!

DOTTORE: J'en suis ravi!

ARLEQUIN: Autant de ma part.

CAPITAN: Il aimerait avoir ton auberge.

PANTALONE: Mais volontiers. Que ferais-je d'une auberge ? je veux dévorer, courir, aboyer, dormir, rien d'autre ne m'intéresse! Je mettrai juste une condition.

ARLEQUIN: Et laquelle?

PANTALONE: Tous les os qui tombent sont à moi.

ARLEQUIN: Accepté.

PANTALONE: Merveilleux!

DOTTORE: Et moi, j'aurai tous les déchets de cuisine.

ARLEQUIN: J'accepte aussi volontiers.

DOTTORE: Divin!

LINA: Alors mes chéris, voilà un os, et voilà les pelures de pomme de terre.

PANTALONE: Wouf !

DOTTORE: Groumpf !

Entre Colombine

COLOMBINE: Et c'est ainsi que tout est enfin pour le mieux. Tous reçoivent ce dont ils ont besoin: le Dottore des pelures de pommes de terre, Pantalone des os, le Capitain un schnaps ou deux, Lina un endroit chaud pour ses vieux jours, Arlequin son auberge, et moi mon cher Arlequin avec qui je veux vieillir dans l'amitié et l'amour.

DOTTORE: Et pour terminer voici le trio Schaps, qui a entre temps, comme vous l'avez vu mesdames et messieurs, un peu changé, qui va interpréter pour notre cher et nouvel aubergiste, une sérénade!

Le trio Schnapas chante

Nous sommes les vaillants guerriers forts, courageux

PANTALONE: Et je suis un chien

DOTTORE : Et moi un porc

Nous nous serrons les coudes pour combattre

A jamais et pour toujours

DOTTORE : Groumpf groumpf

PANTALONE : Wouf wouf

*Par le saucisson, le schnaps et la choucroute
Nous sommes bien, oui nous sommes bien!*

FIN DE LA COMEDIE